

Synthèse d'une recherche participative 2021-2023
UN DÉFI INÉGALITAIRE POUR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE
Première partie : la méthode

1. Edito

Ce livret est le support d'une pensée critique et collective. En ce sens, il ne s'inscrit pas à proprement parler dans une restitution objective et scientifique des enjeux liés à la transition énergétique. Il rend plutôt compte, de la façon la plus accessible possible, du processus de recherche guidé par un groupe composé de citoyen.ne.s sur la question de l'énergie, au sens large du terme.

Ce faisant, il offre un regard sur la question énergétique à partir de ce qu'elle a révélé d'elle-même, non pas d'une personne instruite ayant accès aux informations et sachant comment les chercher, mais de groupes de personnes rencontrées dans une large zone géographique en Wallonie et à Bruxelles entre mai 2022 et décembre 2023, au départ des questions suivantes : Comment s'emparer de la question de l'énergie et faire entendre nos propres paroles à partir de celle-ci ? Comment partir de nos réalités, les analyser et générer de nouveaux récits autour de cette question ?

D'emblée, il nous semble important d'exprimer l'intention et le positionnement de cette recherche de façon claire et selon trois piliers : la force politique inhérente au récit, la légitimité d'une parole citoyenne et multiple, et le caractère expérimental de notre méthodologie de recherche.

Chaque parole est politique. Autrement dit, par la négative, il n'y a pas de parole qui ne soit pas politique. Nous voulons ici dire qui ne soit pas ancrée, positionnée, inscrite dans un corps habité par une histoire¹, un contexte socio-politique, économique, un environnement. Pour reprendre les termes d'Annie Ernaux, il n'y a pas de récit qui soit "innocent". Cela implique, notamment, que circule une parole dominante alors très peu questionnée. A l'inverse, nous voulons nous appuyer ici sur le fait qu'un récit - quoi qu'on en fasse - "engage, véhiculant, de manière très complexe, au travers de la fiction², une vision consentant plutôt à l'ordre social ou au contraire le dénonçant"³. Il peut contribuer à modifier la société ou, imprégnant l'imaginaire du lecteur, rendre celui-ci sensible à des réalités qu'il ignorait, ou l'amener à voir autrement ce qu'il considérait toujours sous le même angle"⁴.

1 Dans le cadre de la recherche, il s'agit le plus souvent d'histoires invisibilisées.

2 Nous partons du principe que tout récit est fiction dans la mesure où la mémoire reconstruit la réalité et ne fournit en rien une démarche scientifique puisque s'appuyant sur l'humain avec ce qu'il a d'inconstant et de mouvant.

3 Annie Ernaux, Hôtel Casanova, Folio, p.42

4 Op.cit.

Valoriser la portée politique d'un récit ne peut par ailleurs se faire qu'en multipliant les confrontations, les rencontres, les récoltes de paroles. Il n'y a dès lors pas qu'une parole, qu'un récit, mais une multiplicité de récits qui existent alors de façon égalitaire au regard de la question qui nous occupe. Concrètement, cette recherche a été menée à partir des lieux où se rencontrent des citoyen.ne.s toutes et tous légitimes de s'emparer du sujet de celle-ci. Nous partons du postulat que nous pouvons toutes et tous parler de ce que nous vivons et réfléchir à partir de nos savoirs sur nos conditions de vie.

Il s'agit ici de refuser le paradigme dominant du savoir et de l'éducation, qui suppose quelqu'un qui soit éduqué (sur un sujet) et quelqu'un qui ne l'est pas encore⁵. Alors, il s'agit d'aller à l'encontre d'une verticalité du rapport au savoir, pour une horizontalité de celui-ci, base réelle d'une pensée collective.

De la même manière, cette recherche s'appuie sur la pluralité des formes de discours. Si chaque parole est aussi légitime que celle "d'à-côté", nous pouvons aussi dire qu'aucun discours n'est priorisé sur un autre. En ce sens, cette recherche n'est pas conduite par un groupe sachant sur un autre ignorant, elle est déterminée par ce qu'elle rencontre, sans logique de planification.

Suivant cela, nous ancrons cette recherche comme un objet lui-même soumis aux changements qu'elle provoque. Loin d'être déterminée a priori et de manière prescriptive, il s'agit plutôt de ne pas imposer une direction à cette recherche, de ne pas lui appliquer un "devoir-être", de ne pas supposer un réel fixe, un point déterminé auquel il faudrait aboutir. A travers cet outil, nous présentons une manière de construire un savoir qui soit non seulement actif et collectif, mais aussi conscient d'être dans un monde "en train de se faire". C'est en ce sens alors que nous qualifions la méthodologie de cette recherche d'expérimentale, car porteuse d'une part d'inconnu et de créativité.

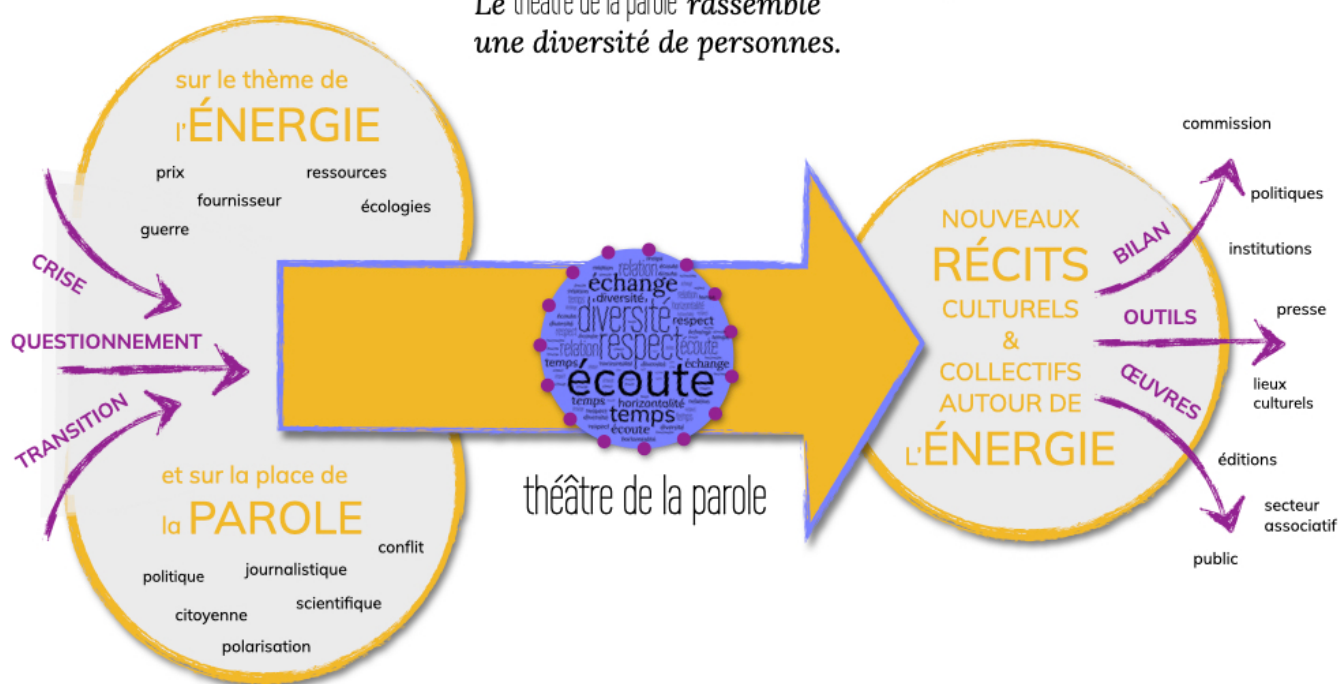
Ce livret nous présentera les actrices de la recherche, son contexte, sa méthodologie et ses questionnements, les supports créés pour la mener, ainsi qu'une partie plus réflexive sur ses effets et les enjeux transversaux qu'elle soulève. Par-là, il propose une réflexion critique sur la transition énergétique dans ses dimensions sociales, économiques et politiques. A travers les propos, les contenus recueillis et les supports de réflexion créés et questionnés, elle tente d'ouvrir des pistes d'actions, afin de poursuivre la recherche et de dégager d'autres possibles actions.

5 Reprise libre et adaptée des propos d'Hamadi dans *Les mots et les gestes : l'invention au quotidien*, analyse proposée par le Théâtre de la parole et diffusée en 2023.

Des questionnements profonds traversent la société ...

Les supports créés par ce collectif sont restitués à des relais, pour faire résonner ces paroles récoltées.

Le théâtre de la parole rassemble une diversité de personnes.



2. Acteurices de la recherche

Structures accompagnatrices

- **Théâtre de la parole**⁶

Le socle de base du Théâtre de la parole repose sur la mémoire, l'histoire⁷ et leur transmission. Dans ce domaine, l'outil majeur et moteur de notre action est **La parole**, ou plutôt **Les paroles** qui conjuguent l'oralité vivante et l'écriture. Nos actions et les productions qui en découlent tournent donc autour du verbe, des langues, des langages (notamment artistiques), des mots... mis en relations avec les images, à la fois celles du réel de nos vies et celles issues

6 <https://www.theatredelaparole.be>

7 Il s'agit de la Grande Histoire écrite par les vainqueurs tout autant que de la Petite Histoire racontée par les vaincus.

de nos imaginaires.

En résumé, nous utilisons la parole pour investiguer le présent et le passé, le réel et l'imaginaire, les enjeux qui y sont liés dont ceux des altérités ainsi que les positionnements critiques qui en découlent. Nous œuvrons, à un niveau micro, à une potentielle transformation des schémas conscients et inconscients, à la fois sur des enjeux au cœur de l'actualité et sur des enjeux qui sont les lames de fond de la vie en société par la parole et les récits qu'elle permet de véhiculer.

En pratique, le Théâtre de la parole met au service des publics une expertise, une méthodologie d'action, des productions (dont des créations artistiques spécialement conçues en regard des critères propres à l'Éducation permanente et reconnues comme outils pédagogiques par exemple), un savoir-faire, des outils, une disponibilité, une écoute et un questionnement constant afin de préserver le mouvement d'une réflexion toujours vivante sur les enjeux questionnés et ce, de façon ascendante avec les publics rencontrés. Ce questionnement prend plusieurs formes en fonction des matières interrogées et des propositions d'un public toujours renouvelé. Nous partons des savoirs et savoir-faire ancrés dans les expériences propres à chacun.e et sans aucun dogmatisme de la pensée. Notre attention va spontanément sur la place du corps en tant qu'outil de concrétisation de la parole, elle-même mode d'expression d'une pensée, pour impulser et accompagner des actions de changement⁸. Cette recherche en est un exemple concret.

• Energie Commune⁹

Depuis 1991, Energie Commune asbl (ex-APERRE asbl) accompagne les citoyen.ne.s et les collectivités dans leur appropriation de l'énergie vers un système 100% renouvelable, juste et solidaire, en suivant les principes de la démocratisation énergétique. Reconnue en tant qu'organisme d'éducation permanente Energie Commune mène une action d'éducation et de conseil sur base de projets et d'activités de terrain autour de quatre axes : Citoyen, Communauté, Territoire et École. Energie Commune conduit différentes actions, dont la production d'outils, de statistiques, d'études de projets, la mise à disposition de documentation, la rédaction de plans d'action, des campagnes de sensibilisation auprès des citoyen.ne.s.

⁸ Voir à ce propos l'étude Tous les autres s'appellent Ali et l'analyse d'Hamadi Les Mots & les gestes : l'invention au quotidien. Productions 2023 accessibles sur le site du Théâtre de la parole.

⁹ <https://energiecommune.be>

• La Rue¹⁰

L'asbl créée en 1978 par des enseignant.e.s, des jeunes et des militant.e.s du milieu associatif molenbeekois est à la base issue d'un comité d'habitant.e.s impliqué.e.s dès 1973 dans des luttes urbaines. Par une dynamisation des quartiers, et selon une démarche globale et transversale, par un travail de proximité, elle vise une participation active à la vie sociale, économique, politique et culturelle dans les quartiers du Vieux Molenbeek. Selon les actions qu'elle met en œuvre, La Rue tente de développer et de favoriser chez les personnes : **(cfr. Art. 1er décret Éducation permanente du 17/07/03)** :

- Une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société ;
- Des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ;
- Des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

Elle développe ainsi diverses actions et activités à destination d'enfants, de jeunes et d'adultes, de types : école de devoirs, ateliers créatifs, cours d'alphabétisation et activités culturelles, permanences diverses, actions en matière de logement et de cohésion sociale, projets de verdurisation et de sensibilisation à la nature, ...

Le groupe de recherche

Le groupe actif de la recherche dans son ensemble est composé de 19 personnes :

7 citoyen.ne.s provenant des trois structures impliquées dans la recherche.

10 citoyen.ne.s d'âges et de parcours divers, dont une personne référente provenant de la structure La Rue et actives dans un groupe de paroles (Le groupe Papote). Cette forme collective existe depuis 2001 avec différentes personnes au fil des années.

2 citoyen.ne.s et artistes aux parcours divers mais tous deux orienté.e.s vers un objectif commun : utiliser le vecteur artistique de la parole et de l'image comme des outils de revendication, de dénonciation des injustices, de mobilisation collective autour d'enjeux sociétaux.

Ces personnes sont intervenues à chaque étape de la recherche en fonction de leurs capacités, de leur temps et de leur disponibilité. Toutes ont mis leurs savoir-faire au service de la recherche et aux endroits nécessaires pour faire avancer la réflexion dans une dynamique

¹⁰ <https://www.larueasbl.be>

participative et respectueuse des limites de chacun.e.

Un groupe de pilotage a été créé pour faciliter la circulation des informations, l'organisation des actions et des contenus recueillis, leur diffusion, la mise en place des évaluations, le pilotage de la rédaction finale du rapport et de la création d'un outil accessible, le suivi administratif et financier. Ce groupe a été composé de personnes des trois structures partenaires.

3. Contexte de la recherche

Au départ du projet, il y a l'invitation faite au Théâtre de la parole par Energie commune à collaborer. La question de l'énergie, au cœur de l'actualité ces deux dernières années, semblait devenir un sujet particulièrement complexe. Préoccupations médiatiques et politiques, de nombreux biais entourent les questions énergétiques. Les termes utilisés pour parler de la « crise énergétique » que nous traversons ne sont jamais précis, ni clarifiés. On fait comme si tout le monde s'accordait sur leur utilisation, comme si ils ne devaient pas être questionnés, comme si chaque citoyen.ne avait les clefs pour comprendre où iel se situe par rapport à ces questions, à quel endroit.

La demande d'Energie commune et la motivation du Théâtre de la parole provenaient à la fois d'insatisfactions diverses et de plusieurs volontés. Insatisfactions liées au manque de diversité des discours médiatiques et politiques, mais surtout aux inégalités inhérentes à ces questions (conditions de vie, accès à l'information, conséquences de l'inflation,...). Volontés donc, de préserver les droits des citoyen.ne.s liés à la justice climatique, mais également des droits culturels quant à leur expression et de s'emparer de la question en mêlant discours scientifique et approche culturelle et artistique. A la base du projet, l'idée est de s'approprier le sensible et la création artistique comme outil pour penser ces questions autrement, à travers la possibilité de faire exister d'autres récits comme levier pour passer à l'action. Si nous postulons que le sensible, partie intégrante de la dimension artistique suscite un changement des représentations et, dès lors, des pratiques individuelles et collectives, comment faire émerger des récits constructeurs d'un avenir commun plus serein ? Comment, en faisant appel à la force de leur imaginaire, des citoyen.ne.s peuvent-iels poser des actions concrètes et influencer sur la construction d'un avenir plus égalitaire ?

A ce moment-là, pendant la saison 2021-2022, le Théâtre de la parole s'ancrait dans une réflexion sur la désobéissance. Plusieurs actions avaient déjà été menées en lien avec cette thématique, et il nous a également semblé nécessaire de questionner la crise énergé-

tique à travers le prisme de la désobéissance. Encore loin de l'idée de développer une recherche participative, nous avons établi en concertation un premier cadre de travail : réaliser un travail de terrain à la rencontre des avis, perceptions, positions et (in)certitudes du plus large public possible sur la question de la transition énergétique. Il s'agit d'interroger la gestion, la mobilisation et les impacts de la crise énergétique en fonction du milieu socio-économique auquel on appartient.

Les contenus qui avaient été collectés lors des premières rencontres nous dévoilaient petit à petit une réalité dont la violence n'apparaissait pas dans les contenus scientifiques. Un ménage sur cinq est en situation de précarité énergétique et n'a pas les moyens d'accéder à l'énergie nécessaire pour vivre décemment. Ces situations de précarité, témoignées lors des rencontres avec les groupes, entraînent une dévalorisation de la dignité humaine et participent à la fragilisation physique et psychologique. Les difficultés que cela représente ne peuvent se mesurer qu'en allant à la rencontre de ces citoyen.ne.s. Certains échanges ont été révélateurs de tendances partagées. Nous savons, par exemple, que la plupart des familles monoparentales sont représentées par des femmes, alors que leurs salaires sont souvent inférieurs à celui des hommes, entraînant une exposition flagrante à la précarité énergétique. Malgré ces tendances, il importe ici de s'intéresser aux paroles des personnes rencontrées en tant qu'elles sont chacune singulière, de partir de paroles situées pour questionner le rapport à l'énergie dans ce qu'il a de quotidien.

Au fur et à mesure des rencontres organisées grâce à des partenariats associatifs¹¹ dans plusieurs zones géographiques de Wallonie, un groupe en particulier (le groupe Papote) a renvoyé de multiples questions et partagé ses préoccupations. Mais il a surtout dévoilé des réalités qui n'avaient pas été envisagées au départ du projet. Plus percutant que l'impact financier de leurs factures, l'angoisse d'imaginer un futur à leurs enfants ou l'incompréhension face à laquelle les enjeux de la crise énergétique les renvoyaient, le groupe était animé par le besoin de « se retrouver ». Être ensemble, partager un quotidien, les récits qui en émergent et les émotions qui en découlent, leur semblait être la solution immédiate choisie et revendiquée en réponse à ces questions. Cette rencontre a été l'élément déclencheur qui a fait basculer le projet de départ et accordé le groupe élargit pour développer une recherche participative.

Aborder la question énergétique à partir de la force et de la joie d'un collectif à avancer ensemble a été une des premières propositions du groupe de recherche (maintenant composé dans son ensemble) : comment voulons-nous nous réapproprier la question de l'énergie collectivement ? A partir du constat suivant : la crise énergétique favorise la fracture spatiale, sociale et culturelle, il semblait impossible de parler de l'énergie dans son rapport le plus tri-

11 Voir pour cela en annexe la liste exhaustive des collectifs et structures qui ont collaboré

vial sans créer des espaces collectifs, sans intégrer dans la recherche la dimension festive, la force du rassemblement, la joie de la rencontre, le plaisir d'être ensemble¹². C'est pourquoi la recherche s'est basée sur l'énergie du collectif réuni ensemble autour d'un objectif commun. D'une certaine façon, cela posait la question du dispositif de recherche : quel était le dispositif adéquat afin d'inviter les citoyen.ne.s à développer un regard critique sur notre rapport à l'énergie ? La question des dispositifs était primordiale dans cette recherche. Ils devaient être multiples, participatifs et hétérogènes, accessibles et collectifs.

Parallèlement à la mise en place de ces dispositifs, que nous déplierons d'un point de vue chronologique, puis méthodologique, il a été nécessaire d'établir les valeurs partagées portées par le projet. En effet, initier une recherche collectivement ne peut se faire sans l'établissement préalable d'un cadre de valeurs, d'une éthique commune, discutée collectivement par chacun.e des participant.e.s.

UNE QUALITE DE RELATION REPOSANT SUR DES VALEURS

Le socle de la recherche repose depuis son départ sur la qualité et le soin apportés par chacun.e à la relation. Par relation, nous entendons le mouvement qui a permis la circulation d'idées, le partage de points de vue et de réalités, mais aussi le conflit¹³, le désaccord, et ce, quel que soit le degré d'implication des personnes. Cette qualité repose sur des socles, intégrant l'ensemble de la recherche :

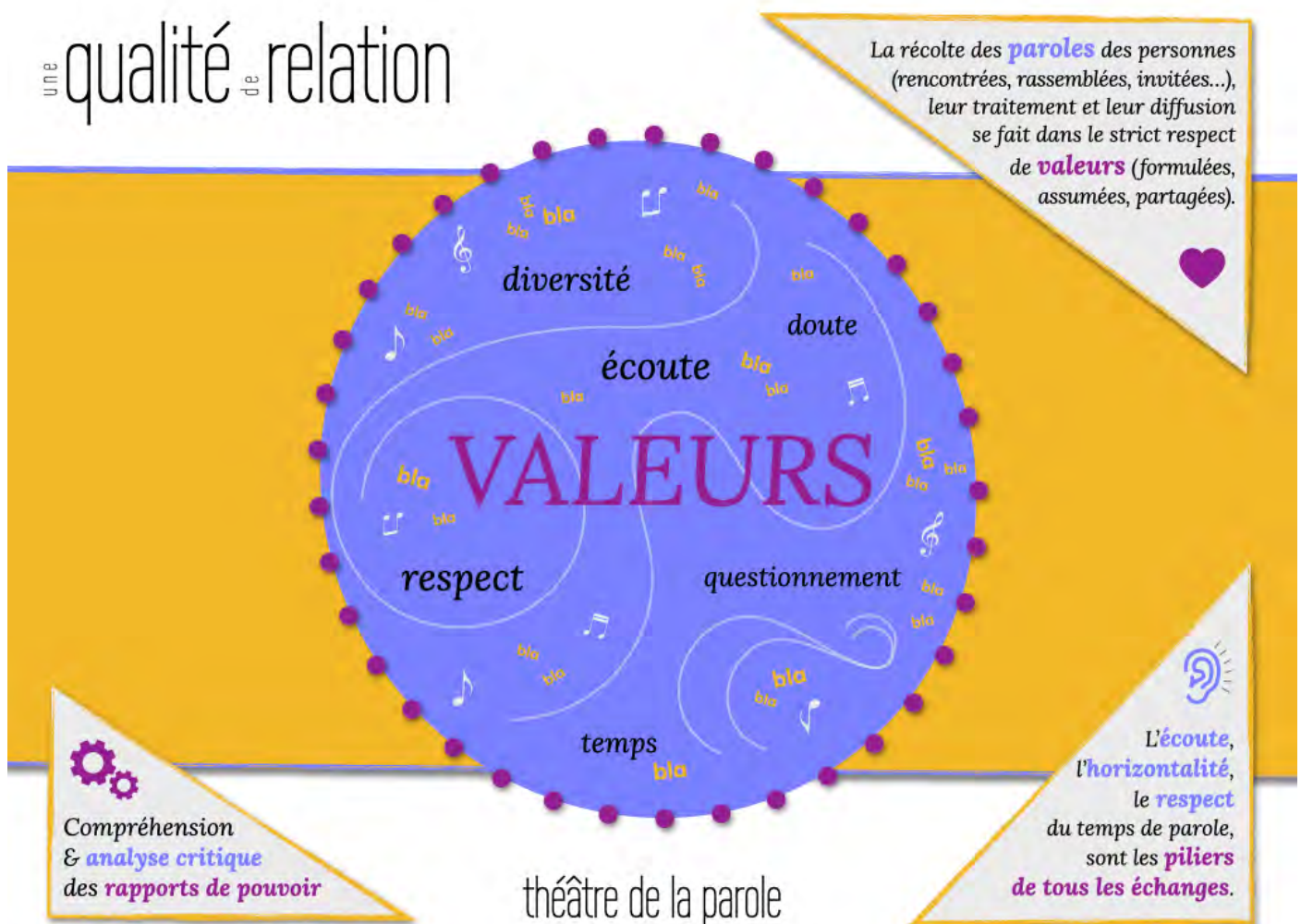
- l'écoute de chacun.e là où iel se situe et parle ;
- le respect des idées, des réflexions, des positionnements comme point de départ d'une rencontre basée sur la confiance ;
- le doute permanent pour permettre le mouvement, éviter les certitudes stériles, éviter de figer attitudes, positions, convictions dans un présent qui, lui, est mouvant ;
- la diversité des réalités, des avis, des points de vue comme une matière riche et nourrissante pour le questionnement ;

12 A l'origine de nombreuses manifestations citoyennes, partie intégrante des rassemblements citoyens pour revendiquer droits et dénoncer les inégalités, la joie militante est inséparable de ces moments de l'histoire collective en Belgique et ailleurs. Voir pour cela l'ouvrage d'Aurélië Carrier, *Le Grand Soir*, Libertalia, 2017.

13 Nous reviendrons sur les raisons du conflit qui est né entre le Théâtre de la parole et Energie Commune et qui a abouti à la non reconduction du partenariat pour 2023 en dehors de la partie promotion des résultats obtenus. Cependant nous sommes convaincu.es que le conflit est nécessaire lorsqu'il démontre une capacité d'autonomie des positions prises et assumées par les parties dans ce genre de projet tout comme dans tout acte qui génère et porte une création artistique critique.

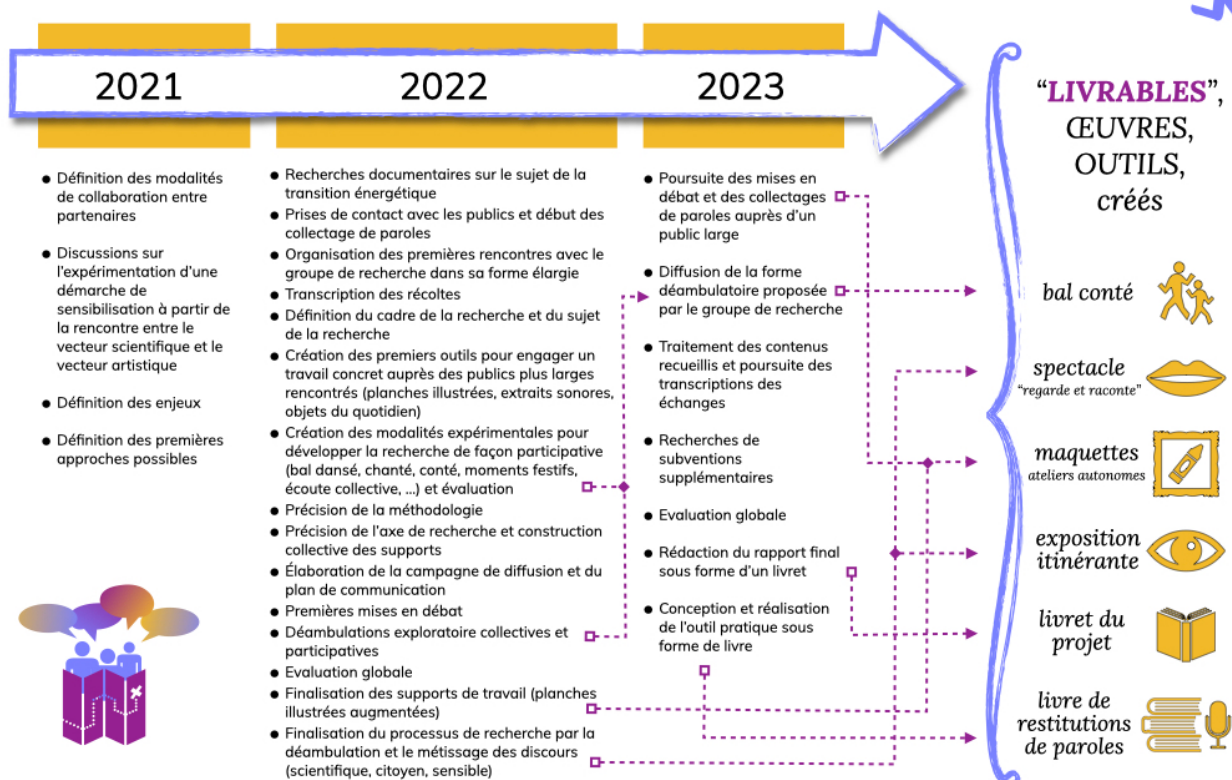
- l'horizontalité pour permettre à l'égalité de se décliner de façon équitable à chaque lieu de rencontre, de partage, de questionnement, de création, de réalisation. Elle s'ancre dans une meilleure compréhension des rapports de pouvoirs, de ce qui les nourrit et les entretient, pour une prise de conscience des fonctionnements humains (notamment lorsque l'aspect financier est en jeu) ;
- le respect du temps nécessaire à l'expression des paroles pour lutter contre la course à la production ;

UNE qualité de relation



4. Phases de la recherche et ses réalisations

temporalité du projet



1. APPROCHE PREMIERE 2021

Définition des modalités de collaboration entre partenaires - Discussions sur l'expérimentation d'une démarche de sensibilisation à partir de la rencontre entre le vecteur scientifique et artistique - Définition des enjeux - Définition des premières approches possibles.

Un travail préparatoire entre les deux équipes s'est déroulé entre février et décembre 2021. Il concernait principalement les personnes de référence pour chacune des asbl : Violette Penasse et Fred Paillet pour Energie Commune, et Magali Mineur, Lola Eeklaer et Stéphanie Pierart pour le Théâtre de la parole. Il s'agissait de cerner les attentes et les besoins, préparer les rôles de chacun, organiser la communication et la diffusion et établir un premier calendrier de travail.

2. MISE EN PLACE DE LA RECHERCHE 2022

Recherches documentaires sur le sujet - Prises de contact avec les publics et début des collectages de paroles - Organisation des premières rencontres avec le groupe de recherche dans sa forme élargie - Transcription des récoltes - Définition du cadre de la recherche et du sujet de la recherche - Création des premiers outils pour engager un travail concret auprès des publics plus larges rencontrés (planches illustrées, extraits sonores, objets du quotidien) - Création des modalités expérimentales pour développer la recherche de façon participative (bal dansé, chanté, conté, discours scientifique, moments festifs, écoute collective, ...) et évaluation - Précision de la méthodologie - Précision de l'axe de recherche et construction collective des supports - Élaboration de la campagne de diffusion et du plan de communication - Premières mises en débat - Déambulations exploratoire collectives et participatives - Évaluation globale - Finalisation des supports de travail (planches illustrées augmentées) - Finalisation du processus de recherche par la déambulation et le métissage des discours (scientifique, citoyen, sensible).

Le groupe de pilotage a précisé la méthodologie de départ, les rôles de chacun.e, le phasage général. Une première phase de recherche a débuté début 2022. Il s'est agi pour l'équipe de prendre connaissance des contenus chiffrés, des approches scientifiques sur le sujet (déjà en possession des membres de l'asbl Energie commune), ainsi que par des ouvrages, vidéos, films¹⁴.

La volonté de s'accorder sur une méthodologie efficace nous a conduit à la mise en place d'une série d'actions à partir d'avril 2022, soit avec des publics associatifs, soit avec des personnes désireuses de rejoindre le processus et d'y participer. Ces actions consistaient à rencontrer le plus de personnes possibles réparties dans des zones géographiques différentes afin de proposer discussions, débats, rencontres sur la transition énergétique et d'en récolter les paroles, récits éventuels, souvenirs, anecdotes, témoignages. Ainsi les régions de Mons, Liège, Bruxelles, Namur ont été les zones des premiers collectages¹⁵.

A partir de ce moment, toute la démarche s'est concentrée sur les inégalités sociales face à l'énergie. Afin d'aborder la recherche de façon ludique et concrète, des outils premiers ont été élaborés par le groupe de pilotage à partir de la matière collectée en amont et cela a donné lieu aux premières ébauches d'outils partant de cette matière sous forme d'affiches illustrées (que nous appelons planches ou maquettes) ponctuées de paroles, extraits, mots-clés.

¹⁴ Une bibliographie est proposée en fin de document

¹⁵ Voir pour cela les cartes de référence aux pages 27_28

3. DIFFUSION 2022 - 2023

Poursuite des mises en débat et des collectages de paroles - Diffusion de la forme déambulatoire proposée par le groupe de recherche - Traitement des contenus recueillis et poursuite des transcriptions des échanges - Recherches de subventions supplémentaires - Évaluation globale - Rédaction du rapport final sous forme d'un livret - Conception et réalisation de l'outil pratique sous forme de livre.

LA DEAMBULATION COMME OUTIL DE DIFFUSION

A partir des résultats issus de la réflexion construite en allers/retours entre le groupe de pilotage et l'ensemble du groupe, une déambulation participative a été construite pas à pas, construisant une approche originale de la question énergétique. Cette forme, proposée au public qui participait aux mises en débat intermédiaires, consiste en plusieurs étapes, toutes ancrées dans un lieu particulier, avec un discours et des supports spécifiques et s'articulant autour d'un même moment, dans un ordre renouvelé ou de façon séparée. Entre chaque étape, le public se déplace d'un lieu à un autre. Cette proposition renforce la possibilité pour chaque personne présente d'entrer en communication avec d'autres personnes, de choisir un moment de silence, de repli, mais de rester toujours en mouvement :

Étape 1 - Le discours scientifique

La force d'une recherche comme celle-ci réside également dans l'apport scientifique, afin d'ancrer les récits dans une dimension plus large et vérifiée. Grâce à l'expertise de l'asbl Énergie commune et lors des rencontres avec les publics, la contextualisation de la question de l'énergie est précisée, l'apport d'informations à jour et relevant d'une réalité scientifique est indispensable pour une meilleure compréhension des questions abordées et de leurs impacts. Ce moment porté par 1 ou 2 personnes d'Énergie Commune repose sur la dimension ludique. Il privilégie, dès le départ de la déambulation, l'ouverture, l'envie de participer et la joie d'être rassemblé pour. La durée de cette première « capsule » est limitée à 15 minutes.

... Marche collective vers ...

Étape 2 - L'approche collective participative

Dans la volonté de rester en interactivité avec les personnes présentes, cette deuxième étape se déroule dans un lieu différent. Comme supports, elle présente les outils sous forme de maquettes illustrées, résultant des premières collectes de paroles, évaluées dans leur

forme par le groupe de recherche et modifiées en fonction. Un des membres de la recherche guide la rencontre en invitant chacun.e à prendre connaissance de chaque thème abordé, à réagir en direct, grâce à l'expression verbale ou écrite. Les réactions des différents groupes qui se succèdent sont laissés accessibles d'une déambulation à l'autre afin de privilégier la prise de conscience des propositions, des réactions des groupes précédents.

... Marche collective vers ...

Étape 3 - L'approche sensible

Les publics sont invités à une approche sensible, mêlant plusieurs formes de discours, et dont les racines viennent de la tradition populaire orale, de faits divers faisant part de fragments de vie touchés de plein fouet par la problématique et toujours actualisés en fonction du moment, de récits de vie, de chants issus de la tradition populaire chantée, de manipulation d'objets, de musique. Cet ensemble tient lieu d'un grand récit, dont le fil conducteur est le rapport à l'énergie. Il se conjugue avec un moment participatif et collectif. Le public est invité à danser ensemble, dans un mouvement commun guidé par une convention simple et accessible, et sur une musique partagée en direct par l'artiste. Une énergie et une force collective est palpable. Après un moment musical, chacun.e a la possibilité d'imaginer concrètement ce que serait un avenir meilleur et de le partager ensuite à voix haute avec la personne assise à côté. Ce moment génère émotions, joie et fraternité, éléments indispensables à la pensée collective constructive.

UN DOSSIER ET UNE VIDEO POUR SOUTENIR LA DIFFUSION

En plus de cette structure originale, un dossier de présentation de la recherche en l'état a été réalisé plusieurs semaines après ces premières actions. Ce dossier a été envoyé aux structures liées à la question de l'énergie, aux fichiers des asbl partenaires, aux publics des lieux partenaires en Wallonie, et proposé sur les sites respectifs.

Dans la toute dernière phase de la recherche, un teaser a été réalisé à partir d'une déambulation en direct ainsi qu'une vidéo reprenant l'entièreté des étapes dans leur continuité. Tout au long des moments de recherche et des mises en débat, des récoltes de paroles avec d'autres publics et des enregistrements sonores ont été effectués et des transcriptions réalisées et accessibles.

5. Présentation de la méthodologie

Axes méthodologiques

La méthodologie du projet se base sur trois aspects, brièvement présentés dans l'édito, et qui correspondent à la philosophie du projet.

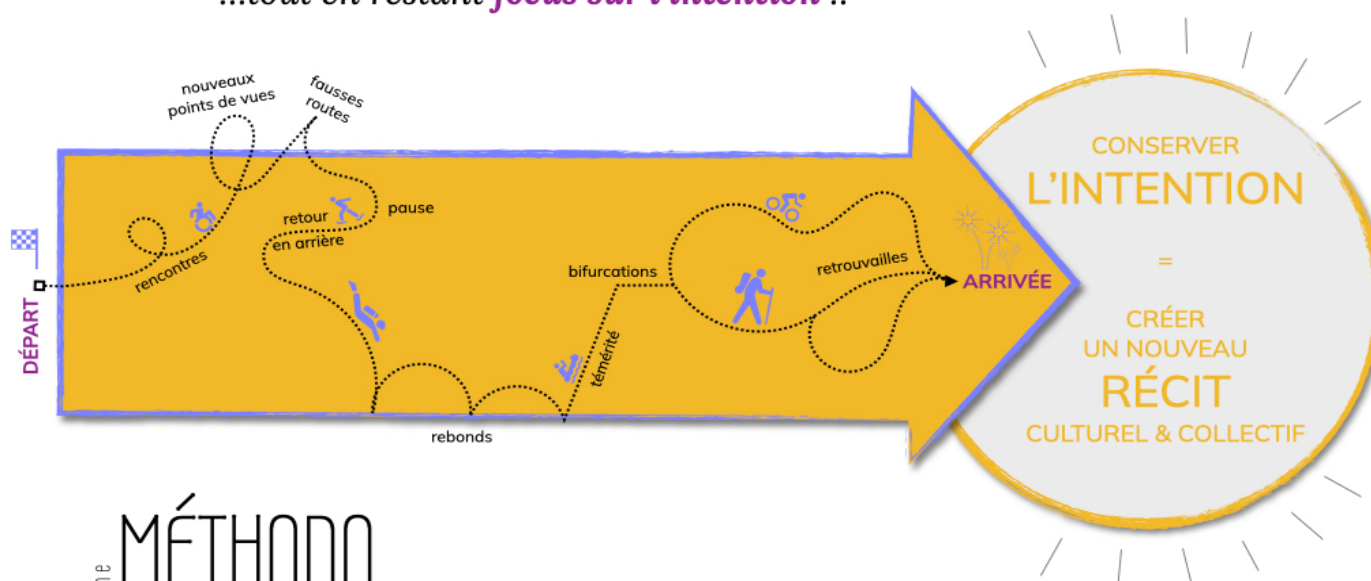
1. Intention : créer un nouveau récit collectif et culturel

2. La recherche est un sujet qui bouge : aller-retours, constante réflexion sur ce qui est produit, réadaptations, ... Autrement dit, il lui est indispensable de récolter des paroles en continu. Elle s'appuie également sur les aller-retours entre les propositions émergeant des sous-groupes de réflexion sur différents thèmes apparus au fur et à mesure des rencontres, les réalisations des supports aidant à structurer les pensées, les propositions d'actions et les formes collectives de partage sur les questions de fonds retenues. Nous retenons par exemple ici l'action collective menée par Sun Sud, accompagnée par City mined, fruit d'une mobilisation d'habitant.e.s de Saint Gilles pour collectiviser et partager l'énergie locale. Les échanges nés de cette rencontre ont été intégré dans les rencontres suivantes.

3. Nécessité d'une méthodologie avec des "espaces libres". A partir d'une structure faîtière pour mener les actions, des espaces laissés libres peuvent être le réceptacle d'autres possibles. Ces espaces neufs sont analysés en groupe de pilotage pour être inscrits (ou non) dans la structure faîtière. Ainsi, chaque contexte, lieu, public, enjeu est saisi dans ce qu'il a de spécifique pour enrichir la méthodologie d'action.

Le **trajet collectif** est malléable,
souple, réactif, **adaptable**, ouvert...

...tout en restant **focus sur l'intention !!**



UNE MÉTHODO
avec des espaces libres

"Sinon,
il n'y a pas
de rencontre."



"L'itinérance témoigne
de l'aventure collective"

* Méthodologie des entretiens

Les entretiens collectifs ont eu lieu dès le début de la recherche. Ils avaient pour particularité d'être non-directifs, seulement guidés au départ par une ou deux questions générales abordant l'énergie de façon personnelle, physique, corporelle et intime. Des supports variés tels que : outils anciens du quotidien, photographies, objets du quotidien, ... ont été utilisés. Cette méthodologie permet de mettre en avant la diversité des sujets abordés (puisque non dirigés vers une unique dimension, un unique regard sur la question). Pas à pas, différents thèmes au cœur des préoccupations des publics rencontrés ont pu être identifiés, et ensuite regroupés par « famille » comme de grands thèmes récurrents.

Cette phase a été déterminante pour choisir les sujets à explorer plus en profondeur dans la seconde partie de la recherche (la seconde partie de la recherche implique la diffusion de la structure de déambulation telle que présentée plus haut). Plus encore, les entretiens permettent de prioriser l'oralité sur l'écriture à la base de la ligne éditoriale qui guide les actions du Théâtre de la parole et partagé par Energie Commune et l'asbl La Rue. Face à l'inégalité de l'écriture, une plus grande égalité d'expression est possible via la parole (même dans les cas où le français n'était pas la langue maternelle). Chaque entretien a été enregistré.

tré, transcrit puis renvoyé aux groupes rencontrés, afin de prolonger l'action dans chaque groupe après les rencontres.

Ces entretiens collectifs ont ensuite été poursuivis, multipliés à chaque occasion. Les déambulations ont été les LIEUX de la mise en débat et de la rencontre grâce aux trois étapes décrites ci-dessus. Comme lors de la collaboration avec Paysan Artisan (coopérative) et le comité de village, la déambulation a aussi été un LIEU de l'impulsion d'actions citoyennes.

*Méthodologie de la circulation

Lors des deux premières séances de travail (en mai et en juin 2022), la première action collective a été pensée, organisée, agencée dans le calendrier de la recherche. Il s'agissait d'appliquer les prémices de la méthodologie proposée par le groupe en créant un moment festif. Durant celui-ci, une séance de travail aurait lieu en amont, proposant un échange de paroles sur l'énergie au quotidien : "Comment chacun.e vit les réalités propres à la consommation énergétique au quotidien ?"

Un second moment serait proposé à un public extérieur à la recherche (public invité) à qui il serait proposé d'entendre un état de la situation énergétique et de la transition en cours en Belgique à partir d'un discours appuyé par des données scientifiques, analysées et vérifiées par les expert.e.s d'Energie Commune.

Un troisième temps serait celui de la connexion avec l'énergie des corps présents dans un collectif, un groupe de personnes en mouvement lors d'un moment dansé et chanté à la manière du Bal Populaire. Ce temps serait ouvert à toutes et tous.

Enfin un quatrième et dernier temps suivrait le Bal populaire et serait celui de la discussion libre ouverte à tout qui voudrait partager un avis, une question, une réalité vécue.

Ces « temps » sont à la base de la structure de la déambulation telle que décrite précédemment dans une circularité pensée, concrétisée, affinée. Ils s'inscrivent dans une temporalité adaptable, voulue souple par le groupe de recherche, mais attentifs au métissage des discours afin qu'aucun d'entre eux ne figent la réflexion d'un seul bloc, d'une seule dimension. Cela pour proposer plusieurs positionnements possibles.

* **discours scientifique** : approche des données brutes (chiffrées, analyses, expériences,

expérimentations, exemples de réalisations chiffrées, avis d'experts, ...)

* **discours citoyen** : la parole de toutes et tous au service d'une réflexion large soutenue par les outils élaborés et réalisés par le groupe de recherche, ainsi que la poursuite du « collectage » des données brutes issues de savoirs, de savoir-faire, d'expériences vécues, d'analyse de ces expériences, de regards critiques sur, etc.

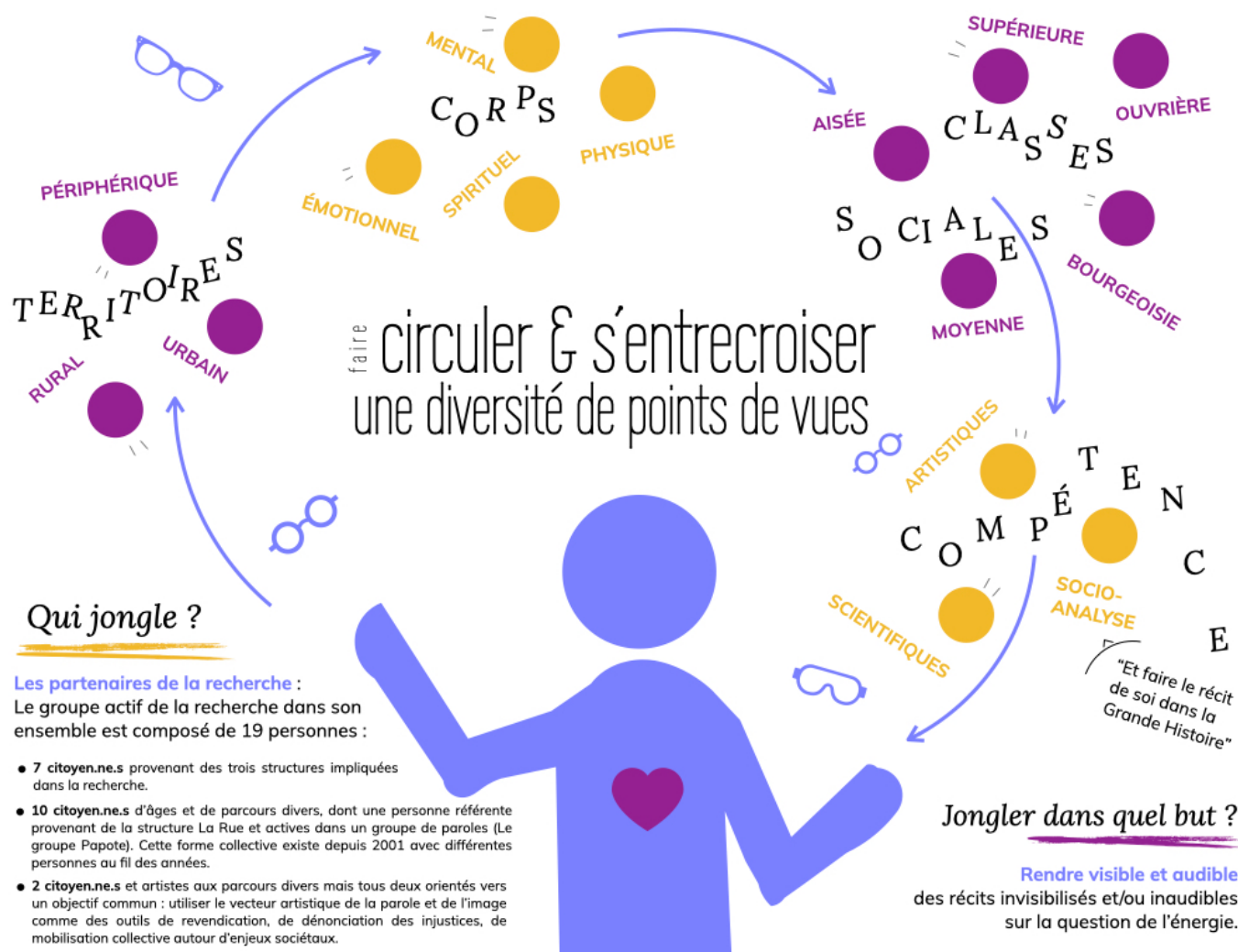
* **discours poétique ou contre-poétique** (dans le sens d'un langage qui va à l'encontre d'un discours normatif qui touche au rationnel et à la logique, un langage qui choque, qui déforme la réalité perçue comme vérité) : la fiction, le récit issus de la tradition populaire orale, la poésie, le chant de tradition populaire orale au service d'une approche par le sensible, les émotions et le corps pour dégager d'autres manières d'envisager la transition énergétique et les thématiques qui y sont liées. Cela permet de se détacher d'une certaine filiation de pensée venue d'en haut (comprendre des dominants) pour aborder ces questions dans un état émotionnel de joie, de plaisir.

Ce métissage des discours correspond à l'intention initiale du projet avant même qu'il ne se concrétise en recherche participative, d'une hybridation entre les dimensions scientifiques, d'un côté, et artistiques, de l'autre. De cette volonté épistémologique hybride découle un brassage dans les supports discursifs mobilisés : articles scientifiques, récits de vie, chants, extraits littéraires, ... Comme nous l'avons contextualisé précédemment, mettre en place une cohérence entre la philosophie du projet et les dispositifs pratiques de recherche a été une priorité pour le groupe actif de recherche. Ainsi, réfléchir à partir de paroles multiples et du métissage des discours, ne peut se faire sans une approche plurielle des dimensions de la recherche.

Au niveau des endroits dans lesquels cette recherche a pris corps, une attention a été portée à la diversité des territoires desquels ces paroles jaillissent : urbain (par exemple City Mined à Bruxelles), rural (par exemple le Bar à soupe de Belvaux) et périphérique (par exemple l'Épicerie Autrement à Enghien). Parallèlement, au niveau des publics et des classes sociales rencontrées : basses, moyennes, supérieures ; avec ou sans logement ; jeunes, adultes, personnes âgées. Il importe ici de saisir notre volonté de rencontrer un large panel de citoyen.ne.s dans un territoire d'action le plus étendu possible.

Le processus de recherche a également pris appui dans les diverses manières de recevoir et de réagir à des questions, des contenus et des enjeux. Au sein même du corps, les

supports mis en place par le groupe actif de recherche ont suscité des réactions mentales, physiques, émotionnelles et sensibles.



Cette approche plurielle de la recherche fonctionne selon une mise en circulation des différents aspects précités. Il s'agit de brasser les territoires, de métisser les classes, de croiser les modes de savoir et d'enchevêtrer les perceptions. Cette mise en circulation, ce mouvement permanent est intrinsèque à la recherche, elle-même expérimentale, en constante adaptation par rapport à ce qu'elle fait et fait faire.

Elle est aussi une des concrétisations de l'itinérance du projet. De façon très concrète, la recherche met en circulation les paroles entre elles, d'un endroit à un autre, d'un collectif à une séance collective. De cette manière, on dit ici que la recherche se construit, se transforme et se reforme constamment via les paroles des citoyen.ne.s. En ce sens, nous voulons revendiquer une méthodologie participative appuyée sur le principe d'horizontalité des paroles citoyennes engagées dans la recherche.

6. Présentation du matériel de la recherche

1. Matériel de collectage

* Présentation du collectage

Le collectage, basé sur un savoir populaire¹⁶, est envisagé ici comme une pluralité de façons de collecter des données brutes. Non seulement la forme de collectage a évolué progressivement, et selon la matière brassée par la recherche, mais elle a aussi varié selon le lieu et le dispositif choisi par chaque structure, groupe, collectif qui accueillait le projet.

Une première étape de discussions autour de « grandes questions » a été réalisée : *C'est quoi pour toi l'énergie ? Qu'est-ce que le mot « énergie » nous apprend de notre relation à l'énergie ? ; Pourquoi es-tu venu en parler aujourd'hui ? ; A qui on parle/on s'adresse ?*

En réalité, chaque phase de la recherche a été envisagée comme une nouvelle façon de récolter les paroles des participant.es, les intégrant dans le processus réflexif. Autrement dit, le collectage comprend un ensemble plus large que cette première étape de questionnement auprès des publics. A chaque étape de diffusion (cf. Point 4 "Phases de la recherche"), les discussions autour des maquettes et la participation active à la déambulation ont progressivement permis la mise en circulation de nouvelles paroles. De cette façon, le collectage est un des moteurs de la recherche et l'entraîne, encore aujourd'hui, à se nourrir et s'actualiser.

* Présentation des maquettes¹⁷

Au fur et à mesure des collectages, des maquettes ont été réalisées par Thierry Duirat, accompagné à l'illustration par Anne Valletta. Ces maquettes, cumulatives avec le temps, ont été façonnées à l'image du processus de recherche, avec des aller-retours sur ses contenus et en prenant compte des apports de chaque nouveau témoignage.

Les thématiques des maquettes sont les suivantes :

¹⁶ Populaire est à entendre dans le sens d'un savoir propre aux « gens »

¹⁷ Ces maquettes sont disponibles et téléchargeables sur le site du Théâtre de la parole accompagnées par des pistes d'utilisation.

MAQUETTE 1 "Si l'énergie était..." : Une histoire ? Une idée ? Une couleur ? Une qualité ? Un animal ? Une sensation ? Une relation ?

Cette maquette reprend les premières questions du collectage : Pour vous, c'est quoi l'énergie ? ; Dans quelle énergie vous sentez-vous aujourd'hui ?

MAQUETTE 2 Évolution de notre rapport à l'énergie d'une génération à l'autre : approche culturelle de l'énergie selon les époques.

A travers les générations (grands-parents, parents, "ma génération", enfants, petits-enfants), cette maquette propose de questionner les côtés négatifs et positifs intergénérationnels du rapport à l'énergie.

MAQUETTE 3 "Qui s'appauvrit ? Qui s'enrichit ?" : Qui justifie et défend ces inégalités et qui lutte contre ces inégalités ?

Cette maquette envisage l'explosion des prix de l'énergie à partir des inégalités qu'elle a créé.

MAQUETTE 4 "Pour vous, ces sources naturelles d'énergie sont/devraient être..." : un bien commun, un bien public, la propriété privée d'une multinationale, une arme de guerre, autre chose ?

Comment pouvons-nous considérer le bois, le vent, l'eau, les courants marins, le soleil, le charbon le pétrole, l'uranium, le gaz naturel ? Ca changerait quoi, dans nos vies, de les considérer autrement ?

MAQUETTE 5 «Les riches sont pointés du doigt, t'en penses quoi ? » : un petit nombre de personnes détiennent les richesses et ne se préoccupent de la transition énergétique que pour garantir leurs accès aux énergies indispensables à leur « train de vie ».

Comment analyser cet affirmation, que soulève-t-elle comme enjeux, avons-nous la possibilité d'agir pour qu'une répartition des richesses fassent partie d'une transition énergétique plus équitable ?

* **Présentation du « bal conté », devenu par après "l'approche sensible"**

La méthodologie patiemment construite s'est appuyée sur la force que possède le collectif lorsqu'il est en joie. Autrement dit, nous voulions renverser le processus habituel par un processus innovant, mettant au centre de la recherche la place de la parole, l'accès à l'expression. Bien souvent le processus appliqué par les structures expertes est basé sur le partage d'une information chiffrée et statistique de la question énergétique. Ils prennent

parfois appui sur des projets de coopération citoyenne qui montrent la capacité des citoyens à s'organiser entre eux pour garantir ou préserver une meilleure qualité de rapport à l'énergie.

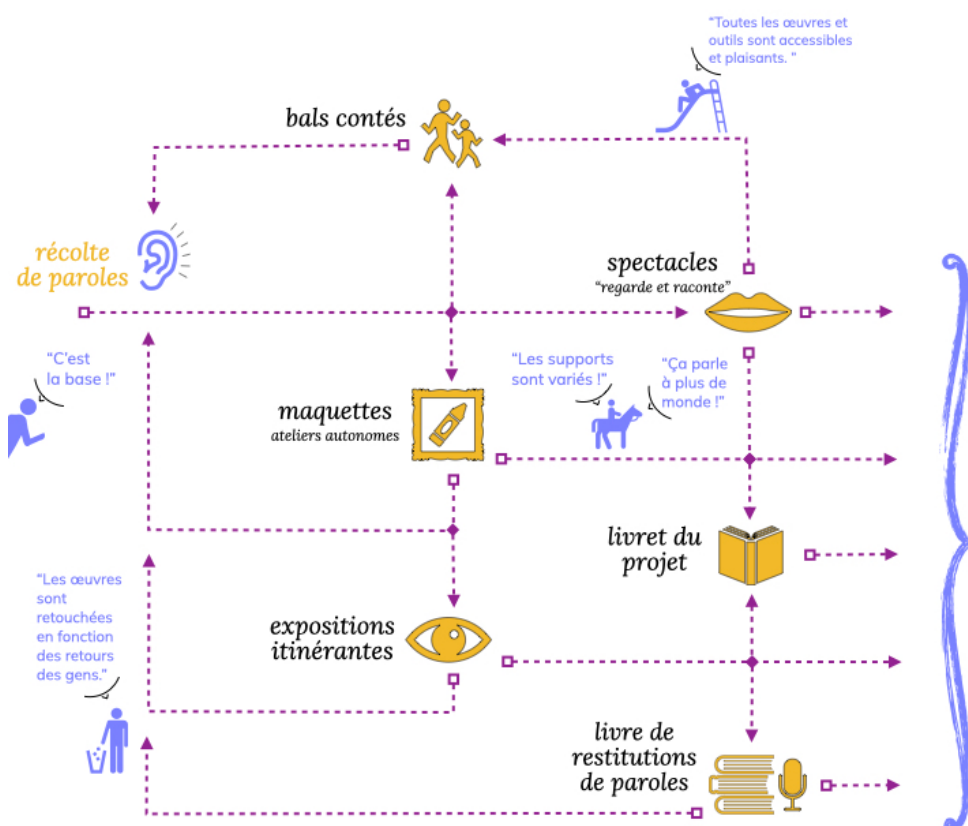
Sans remettre en cause l'importance de ce processus, la méthodologie de cette recherche s'appuie d'abord et avant tout sur la mise en commun des énergies corporelles, sensibles, émotionnelles, intuitives dans un moment dansé et chanté, dans un lieu accueillant. Aucune naïveté dans ce processus, mais l'exploration d'une des premières énergies à questionner, celle que nous apporte la collectivité dans sa capacité de revendication, d'expression et de force.

Ces moments offrent la possibilité à ceux et celles qui le désire d'unir leurs voix pour chanter quelques chants venus de la tradition populaire orale en lien avec les valeurs humaines. Ils offrent la possibilité d'unir leur mouvement pour battre ensemble la terre de nos pieds, et se concentrer sur cet élément au cœur même de la question de l'énergie.

Ces deux dimensions, chantée et dansée, sont toutes deux parties intégrantes des grands mouvements révolutionnaires. L'histoire a révélé que c'est aussi grâce à la force créée par l'imaginaire collectif (affiches, tracts de propagande, poésies, chants, textes littéraires, ...) que les grands élans populaires se sont produits. Nous voulions tendre vers cette force.

De plus, cette forme permet à ceux et celles qui n'ont pas pour habitude de prendre la parole, de se faire entendre, d'être entendu.e.s de s'exprimer autrement, et dans le même espace-temps que ceux et celles qui eux sont entendu.e.s, écouté.e.s. A travers le métissage de cette recherche (impulsée par le groupe Papote), ces moments « sensibles » et physiques se sont montrés inséparables des approches scientifiques et intellectuelles.

méthodologie de créations



Conçu pour être **autonomes**,
les **œuvres** et les **outils**
s'enrichissent et se compètent
les unes et les autres.

Lors de leur **création**,
et lors de leur
diffusion.

“LIVRABLES”,
ŒUVRES,
OUTILS...

de mise en circulation

DE NOUVEAUX ★
★ **RÉCITS**
CULTURELS & COLLECTIFS
★ AUTOUR DE
★ **L'ÉNERGIE** ★

2. Tendances qui se dégagent des entretiens

Suite à une retranscription des entretiens et rencontres¹⁸ le groupe de recherche a dégagé plusieurs thématiques récurrentes abordées avec et par les publics. Les questions partagées lors des rencontres ont induit la plupart de ces thématiques, en ce compris celles des maquettes, ébauchées suite à la première forme de collectage. Servant à leur tour de matières à collectage, ces maquettes ont déterminé d'autres directions dans les rencontres et entretiens. En ce sens, les tendances dégagées sont celles qui ont traversé toutes les étapes de collectage, et qu'il est difficile de ne pas envisager comme une réponse réciproque entre citoyen.ne.s parlant d'un même sujet, mais à des moments différés. L'un dans l'autre, via la méthodologie de la recherche, les publics se répondent, s'interrogent, s'interpellent. Voici les différentes thématiques, classées par ordre d'importance, c'est-à-dire en volume de paroles récoltées sur ce sujet :

1^{er} ensemble : Les « solutions »

18 Toutes les transcriptions peuvent être consultées au Théâtre de la parole et sur demande

Contre les tendances des discours politiques et médiatiques, et donc alors aussi contre les anticipations du groupe de recherche, de nombreuses solutions ont été abordées et déployées au sein des entretiens. On constate, surtout en milieu rural, une inventivité à trouver des solutions locales. Cette capacité à voir la crise énergétique en termes de solutions et non de problèmes (insolubles) témoigne aussi que les citoyen.ne.s sont prêt.es à s'adapter, à opérer un changement, parfois radical, de leur mode de vie. Contre le flux des grandes villes, spirales économiques destructrices, les milieux ruraux seraient-ils plus adaptés à effectuer un ralentissement des modes de consommation et des façons de vivre ? Quelles solutions proposées par les participant.es sont à retenir et à faire circuler ailleurs ?

-> Voir aussi l'onglet « ensemble », un peu plus loin dans ce texte

2^{ème} ensemble : Les « constats » et la « transgénération » « C'est quoi pour vous l'énergie? »

***Constats :** Beaucoup d'échanges entre citoyen.ne.s se sont organisés à partir de constats partagés réciproquement. Cette catégorie révèle le besoin, dans une discussion sur un sujet préoccupant, de partir de bases factuelles et communes et évoque la nécessité de partir de ce que nous voyons, de ce que nous vivons, pour parler sur un sujet avec d'autres. De la même manière, la prégnance de cette catégorie renvoie à l'importance que la question de l'énergie a dans la vie de tout un chacun. Les constats relevés dans les discussion balaiant tous les niveaux, du micro au macro, du corporel à l'économique, de l'intime au politique.

Ces constats ont aussi pris racine dans la question de la maquette n°1 « C'est quoi pour vous, l'énergie ? », fonctionnant comme un point de départ pour questionner le rapport qu'on entretient à celle-ci.

***Transgénération :** La notion de transition — énergétique — amène en elle-même la notion de mouvement, de passage d'un état à un autre, ici celui d'un temps "passé" à un temps "futur" encore à construire. Lors des rencontres, cette dimension a permis de déplier des témoignages sur les habitudes de vie et de consommation qui était en usage au siècle précédent, sur celles qui avaient traversés les époques, et la façon dont elles avaient été transmises (ou non) d'une génération à l'autre. Parler des différences d'habitudes d'une temporalité à l'autre crée aussi un espace de discussion sur les "générations futures", les jeunes. Quel constat les générations plus âgées font-elles des jeunes aujourd'hui ? Qu'y a-t-il à transmettre ? Qu'y a-t-il à changer ?

3^{ème} catégorie : « Argent », « ensemble », « efforts », « technologie », « peur », « justice »

***Argent :** Comment l'argent régit-il notre manière d'être impacté par la transition énergétique ? Si l'argent est un moyen de (sur)vivre dans notre société, il est aussi à la base de ce que nous entendons par l'économie aujourd'hui. Rappelons-nous les racines grecques de ce mot : « oikia » et « nomos » (littéralement maison et loi), désignant l'administration, la gestion de la maison, du foyer. Comprendons alors que (dé)posséder de l'argent dans cette société impacte profondément notre foyer, dans son fonctionnement (si tant est que nous en ayons un). Cette catégorie couvre toutes les problématiques liées au fait d'avoir (ou non) assez d'argent pour affronter cette crise. A travers l'argent, nous avons aussi parlé de l'écart économique creusé et grandissant entre les ultra-riches et le reste des citoyen.ne.s.

***Ensemble :** Chaque transition est un moment de passage à vivre collectivement. Et même s'il est parfois difficile de s'extraire de ses propres singularités dans ces situations, la solution du collectif a primé parmi les solutions pratiques présentées par les participant.e.s. Le thème de l'énergie a une résonance à la fois intime et collective. Il aborde ce qui régit nos façons de vivre, en tant que citoyen.ne partageant un espace avec d'autres citoyen.ne.s.

***Efforts :** La crise énergétique requiert des ajustements dans nos habitudes et comportements quotidiens. Ces adaptations sont plus ou moins grandes en fonction des revenus de chacun.e, mais aussi de la sensibilisation faite sur le sujet. Ainsi, trouver des manières d'économiser l'eau, de se chauffer moins ou autrement, de changer ses modes de déplacement apparaît pour certain.e.s comme un sacrifice, une privation, pour d'autre comme une solution à un futur incertain. Pour certain.e.s, comme une nécessité, pour d'autres, comme un choix à portée politique. Cela pose aussi la question du "qui" : Qui doit faire des efforts et qui est prêt à le faire ? Y a-t-il une injustice ressentie par rapport à cette dimension de l'effort ? Les pouvoirs partagent-ils cette notion de l'effort ? Quel climat cette notion de l'effort engendre dans les relations entre citoyen.nes ?

***Technologie :** A travers les questions transgénérationnelles, l'idée de progrès technologique a été très prégnante, traitant à la fois le confort de vie amené par la technologie et l'avènement du numérique, avec ce qu'il renferme de peurs, d'admiration et de critiques

***Peur :** La recherche participative a aussi été un espace pour récolter et discuter les angoisses des citoyen.ne.s, liées à l'incertitude d'un futur calme et prospère ; inquiétudes financières, évocation des théories de l'effondrement (collapsologie), peurs de l'avènement des nouvelles technologies et d'IA (intelligence artificielle),...

* **Justice** : Un des axes principaux de cette recherche concernait la question de la crise énergétique à travers le prisme des classes. Inévitablement, parler des inégalités entre les classes est un moyen de situer où sont les injustices relevant de ces inégalités. Qu'est-ce qui est juste ou injuste dans le traitement de ces questions ? Quelle éthique pouvons-nous construire autour de la transition énergétique ? Comment agir en faveur d'une justice climatique ?

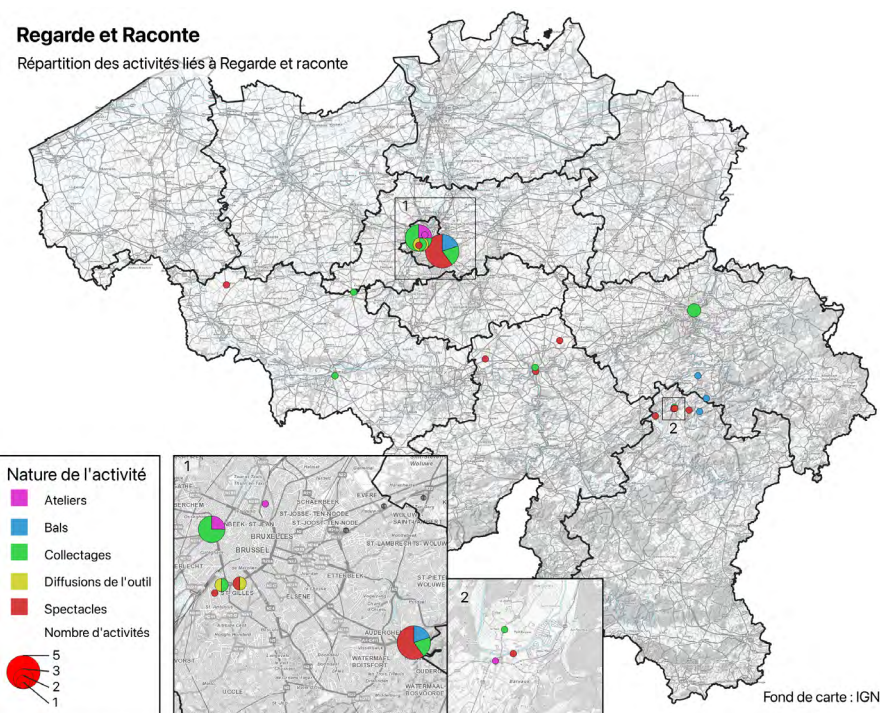
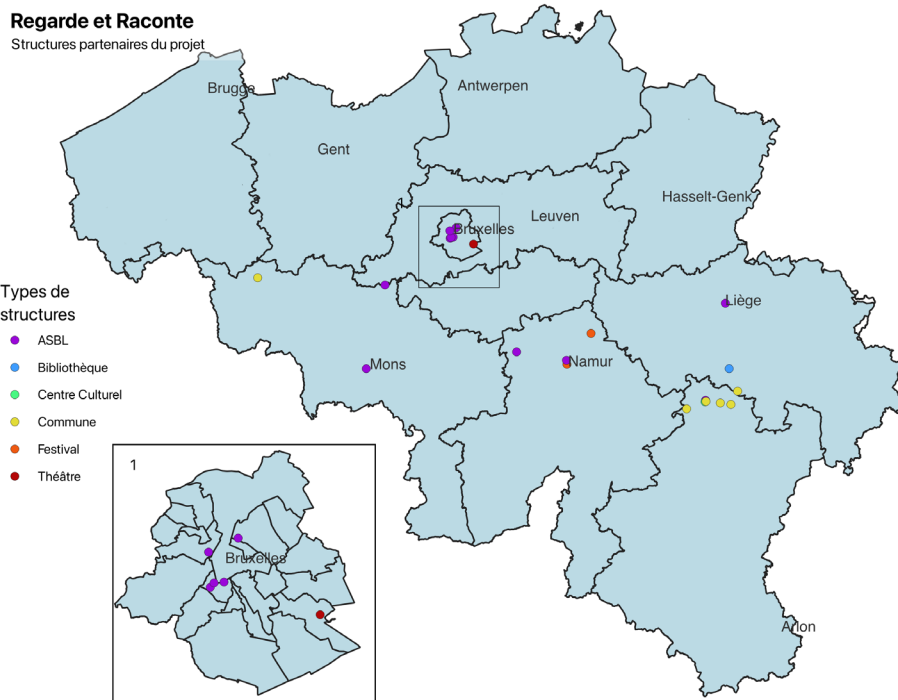
4^{ème} catégorie : « Vivant » et « intime »

***Vivant** : Comment cette crise énergétique risque-t-elle d'impacter notre rapport au vivant dans sa globalité ? N'est-elle d'ailleurs pas symptomatique de ce dernier ? Pourrions-nous renouer avec le vivant et tendre vers un mode de vie plus respectueux de nos écosystèmes ?

***Intime** : Où cela nous touche-t-il, notre rapport à l'énergie ? Dans le corps, l'intime, le quotidien, notre essence ?

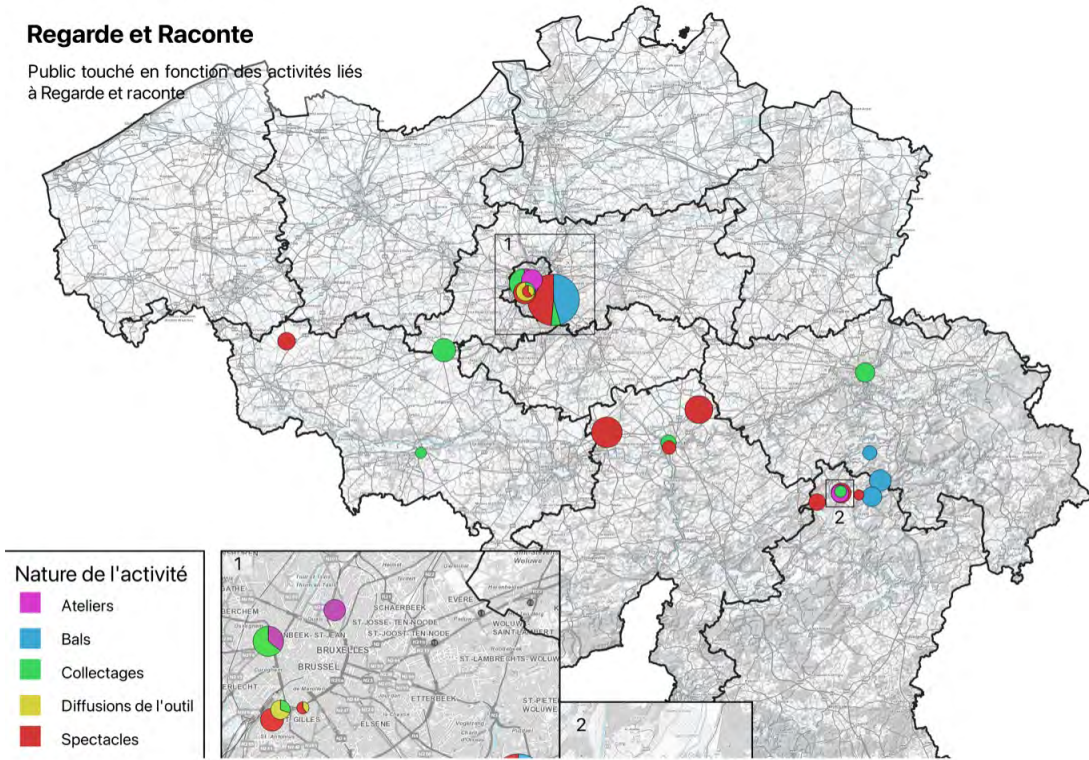
7. Observations et analyse

1. Observations chiffrées



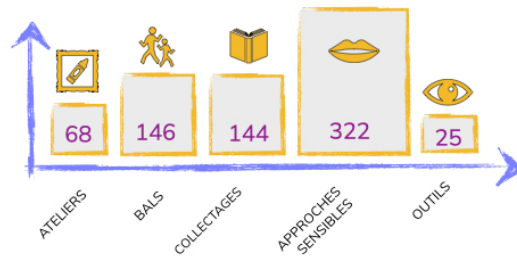
Regarde et Raconte

Public touché en fonction des activités liés à Regarde et raconte

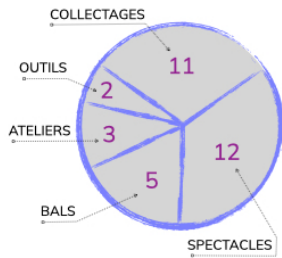


LES **chiffres clefs**
du projet "regarde et raconte"
"L'énergie parlons-en!"

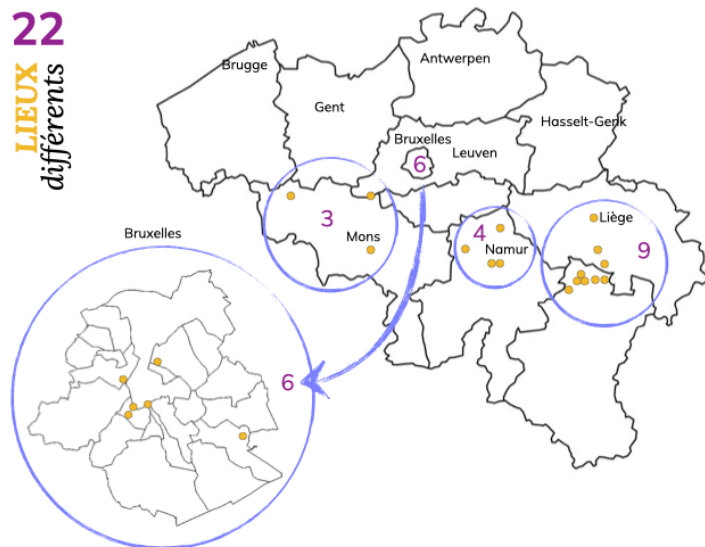
705
PERSONNES
rencontrées



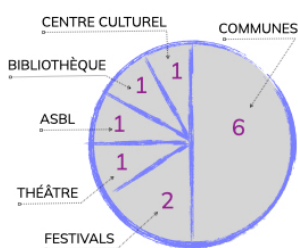
33
ACTIVITÉS
organisées



22
LIEUX
différents



12
STRUCTURES
partenaires



2. Observations

La recherche a construit une autre approche de la question. Récolter des paroles sur des territoires a été un moyen de reconnecter des enjeux dits macro, c'est-à-dire liés à des phénomènes globalisants, à un travail de terrain que l'on dira ici micro, c'est-à-dire partant d'une approche située et sensible.

Conduire une recherche locale avec des citoyen.nes, c'est aussi tenter de maintenir, sur un sujet saturé de chiffres, de statistiques et d'énoncés alarmant plus ou moins majoritaires, des possibilités créatrices, singulières et vivantes.

Cette approche à un niveau micro a aussi été un moyen d'observer plusieurs différences :

D'abord, **une différence** dans la réception des outils de recherche **en fonction des lieux** où ils sont présentés et discutés. On remarque des critères de réponse différents à la campagne, où le mode de vie est globalement plus autonome, et en ville, où les réalités liées à la structure même de la vie en ville rendent les citoyen.e.s plus dépendant.e.s des circuits de distribution.

Ensuite, on note une distance entre **les enjeux relayés par les médias et les préoccupations réelles**, concrètes. Par exemple, pour des personnes qui n'ont pas de logement, payer ses factures n'est pas une préoccupation en soi. Il n'est pas pertinent, voire pas possible, d'aborder la transition énergétique avec des citoyen.ne.s en lutte quotidienne. De manière évidente, les questions initiées par le collectage n'ont pas été reçues de façon homogène parmi les citoyen.ne.s, principalement dû à ce contraste entre les degrés d'urgence.

On observe également un **écart entre deux tendances-types de discours** : un discours alarmant et un discours distancié. Si certains groupes de citoyen.ne.s plus privilégiés tirent la sonnette d'alarme et expriment des peurs et angoisses au regard de leur futur, d'autres, majoritairement plus touchés par la précarisation, réagissent avec légèreté. Tout se passe comme si les difficultés induites par leurs situations étaient telles qu'elles ne peuvent prendre trop de place dans leur quotidien. A la place, et c'est ce que le groupe Papote a permis dans le développement de cette recherche, une dédramatisation de la situation est nécessaire. Il est vital de rire, de se retrouver, de fêter. La fête, entendue ici comme moment de partage, apparaît comme une politique de soin (de care), ouvrant la possibilité d'une solution face aux

fractures sociales.

Plusieurs questions ont fait suite à ces observations : Comment faire en sorte que ce ne soit pas les plus privilégiés qui soient inscrits, c'est-à-dire qui aient accès aux informations sur ces questions ? Comment se faire rejoindre des groupes de citoyen.ne.s de classes diverses ? L'élément festif peut-il être un moyen de répondre à cela ? Plus crucialement encore, qu'est-ce qui se joue dans la fête et qui a marché dans cette recherche ?

Enfin, l'expérience itinérante de la recherche a mis en avant l'écart entre **l'approche sédentaire de la question de l'énergie et l'approche nomade**. La circulation de l'énergie renvoie à un mouvement perpétuel devenu tellement quotidien qu'il en devient invisible. Avoir accès à l'eau courante en tournant le robinet, appuyer sur un interrupteur pour éclairer la pièce d'un lieu intime de vie, allumer un chauffage en période hivernale, ... Une partie d'entre nous¹⁹ ne prend plus conscience de ces gestes, tellement répétitifs et habituels. Le nomadisme renvoie à un nouvel éclairage de ces gestes devenus la plupart du temps « invisibles ». Il oblige à trouver d'autres gestes, d'autres modes de connexion à l'énergie disponible. Il renvoie également à un mouvement corporel apporté par le déplacement permanent qui invite à décupler l'attention à ce qui nous entoure, à l'environnement, aux conditions d'accès au confort minimal pour éviter d'éprouver le froid, la chaleur, la soif, le manque de sommeil, la fatigue voire l'épuisement.

3. Évaluation

EVALUATION GLOBALE

Elle a été guidée par :

** La nécessité de prendre le recul nécessaire sur la matière collectée dans son ensemble, et comprenant :

- les enregistrements sonores des mises en débat et des rencontres
- les traces écrites lors des mises en débat et des rencontres (plus de 400 pages)
- les photos prises lors des mises en débat, des rencontres, et des déambulations générale ou parcellaires
- la vidéo réalisée lors d'une déambulation complète et la réalisation voisine d'un teaser

** Le besoin de recueillir les évaluations des publics rencontrés.

** La nécessité de valoriser le récit principal qui émerge de notre processus de recherche

19 Dans les pays européens qui ne sont pas en situation de conflits.

Cette évaluation a eu lieu en deux étapes : l'une au tout début de l'année 2023 et l'autre entre septembre et décembre 2023.

Il est à noter qu'Energie Commune n'a pas désiré poursuivre la recherche sur 2023 et malgré les tentatives répétées pour inverser la décision. Ce choix a été guidé par le manque de correspondance entre les attentes de l'asbl et les récits collectés à travers la méthodologie appliquée. De plus, une incompatibilité de fonctionnement est apparue au fil des mois précédents cette interruption, entraînant l'isolement de la personne de référence (Violette Pénasse) au sein même de la structure Energie Commune. Les raisons en sont — pour une part partagée — une insuffisance de communication interne sur l'avancement de la recherche, un manque de conviction dans la méthodologie affinée et le processus même, ce qui a d'ailleurs conduit Violette Pénasse à démissionner en 2022. Seule la partie « promotion » (telle qu'inscrite dans la convention et l'avenant) a été maintenue par l'asbl sur 2023. Ces actions ont notamment mené à quelques contacts supplémentaires (avec le festival Maintenant, par exemple). L'évaluation globale avec cette structure partenaire a donc eu lieu début janvier 2023.

La seconde étape d'évaluation avec les membres du groupe Papote. En effet, le point de rencontre de ces personnes est situé à l'asbl La Rue et dynamisé par une actrice sociale ayant également participé à la recherche. Un Burnout a empêché cette personne (Claire Verhaeren) de reprendre son poste de mois en mois. En conséquence, le groupe s'est délité petit à petit et il a été plus que difficile de reconstituer le groupe, de retrouver une personne de référence au sein de l'asbl La Rue pour l'évaluation.

Cela a malheureusement impacté la possibilité de rédiger le rapport final en commun, ce que nous avons prévu en amont. Nous avons donc travaillé à cette rédaction avec ce qui reste du groupe de recherche et de pilotage, à savoir avec les deux personnes qui ont été les plus présentes aux actions menées en 2023, l'équipe du Théâtre de la parole et un regard extérieur apporté par Esther Claerbout, philosophe.

OUTIL D'EVALUATION

1. Des outils éprouvés et développés en interne grâce à un travail basé sur le visuel et sur l'animation pour :

- > évaluer le parcours réalisé en regard des questions de départ
- > évaluer l'efficacité de la méthodologie

- > recueillir les avis et points de vue de chacun.e des membres du groupe et les analyser ensemble
- > pointer les manques et se questionner sur le « pourquoi »
- > pointer les éléments neufs et se questionner sur le « pourquoi »

2. Une méthode conçue pour aider à « trier » la matière collectée :

- les enregistrements ont été confiés à des personnes extérieures afin d'être transcrits de façon la plus « objective » possible à partir d'une écoute « neuve » et sans implication de l'équipe. Ces transcriptions ont été partagées avec toutes les personnes rencontrées en amont de la première déambulation chez les partenaires associatifs.
- les photos ont été sélectionnées par l'équipe pour offrir une vision la plus concrète possible vers l'extérieur et ainsi favoriser la circulation de la recherche.

Ces outils consistaient en :

- > L'organisation de réunions de travail lors desquelles la méthodologie appliquée a été questionnée et évaluée
- > L'organisation de réunions de travail lors desquelles les outils utilisés pour la réalisation de la déambulation et pour favoriser la récolte de paroles ont été analysés, améliorés
- > La réalisation d'un questionnaire écrit envoyé aux partenaires associatifs, et aux personnes du groupe Papote.

DIFFICULTES RENCONTREES

- Cette méthode d'évaluation ne peut intervenir qu'en fin de parcours.
- Elle ne peut pas tenir compte du réel impact que les actions liées à la recherche produiront à long terme. La progression des effets de ces actions se développera dans un futur non maîtrisé.
- Elle a eu lieu à partir des données issues directement des traces écrites (mises en débat, rencontres, déambulations, ...) d'un point de vue qualitatif. Mais cette évaluation s'appuie sur des données subjectives issues du terrain. Il a ensuite été nécessaire de les croiser et de les confronter aux données scientifiques.

Des moments d'évaluation sont réalisés directement par les équipes au travail sur le terrain. Ces évaluations en direct sont indispensables au vu des publics larges et diversifiés rencontrés : parfois désintéressés au départ de la discussion ou au contraire convaincus par une solution, parfois figés dans une attitude ou au contraire ouverts à tout, et par conséquent peu ancrés dans une action efficace. Cette évaluation de terrain nous a permis de constater au fur et à mesure les évolutions des outils proposés en termes d'efficacité. Par exemple, l'ordre des étapes de la déambulation a pu être changé plusieurs fois, permettant de tester de façon répétée la réaction des publics en fonction des changements.

L'étirement de la recherche dans le temps a été une condition indispensable à l'observation des effets de la recherche. Il ne s'agissait pas d'atteindre un résultat sous une forme prédéfinie mais bien de créer un processus participatif, ancré dans les réalités de ceux et celles peu entendu.e.s sur la question énergétique, et dans leur partage envers d'autres publics plus informés sur le sujet.

Cette évaluation permanente a donc nécessité une intelligence sensible, c'est-à-dire attentive à ce qui arrive sur le moment, aux manques apparents ou cachés, aux nouvelles pistes qui se dégagent par le collectage de nouveaux points de vue (entendus ici comme n'étant pas encore apparus), aux personnes invisibilisées. Chaque membre de l'équipe a donc mis la qualité de la relation à disposition de la démarche, du regard posé sur les actions, de la sensibilité à l'œuvre.

La non systématisation des « règles » d'observation a évité d'amoindrir la spontanéité, le plaisir créé par le collectif et les moments participatifs, l'intuition et la sensibilité qui sont aussi au cœur du sujet de l'énergie. Nous avons écarté l'intellectualisation exagérée du processus et la prédominance des données scientifiques qui occultent trop souvent les inégalités sociales en tant que conséquence d'un système capitaliste œuvrant avant tout pour le bien être de quelques privilégiés.

Les faiblesses

Ces évaluations en direct n'auront pas la capacité d'offrir un point de vue large sur le sujet mais plutôt de multiples points de vue sur de multiples situations. Tout le travail réalisé lors de l'évaluation globale et grâce au croisement des observations (issues du tri réalisé à partir de toute la matière collectée) a pour cela été indispensable.

8. Questions transversales

Le dispositif de recherche a été traversé par plusieurs problématiques transversales, dans sa conception et sa concrétisation : le rapport au langage, le rapport au corps, le rapport de classe et le rapport au temps.

RAPPORT AU LANGAGE

Le rapport au langage est central dans l'approche de cette recherche. Nous comprenons ici la parole comme un levier politique à partir duquel et par lequel il est possible de créer de nouveaux récits sur la transition énergétique. D'une part, cela implique qu'un discours dominant soit relativisé, vulgarisé et compris comme un des discours possibles (parmi tant d'autres) sur la question. D'autre part, cela valorise les paroles dans leur multiplicité et leur singularité. L'importance de la parole dans ce projet est donc aussi un outil de lutte contre l'élitisme d'un langage imposé par les dominants dans le champ de la réflexion. La production d'un savoir peut et doit se faire à partir d'un langage multiple, indépendamment du niveau de connaissance auquel on pense qu'il renvoie. Autrement dit, toute parole est capable de produire un savoir sur la question de l'énergie. C'est seulement au départ de cette proposition que la création de nouveaux récits est envisageable.

De plus, le langage a été essentiel dans la transmission de ces récits. S'il importe de faire circuler les paroles entre les territoires, c'est surtout grâce au collectage, et donc au langage oral, que leur diffusion est possible.

RAPPORT AU CORPS

Au fur et à mesure, la recherche s'est articulée autour du rapport au corps, également compris ici comme un rapport au sensible. Loin d'une volonté de construire un discours froid et détaché, nous postulons ici la construction d'un savoir sensible, qui tente de ne pas isoler les pensées de la manière dont elles impactent les corps en profondeur. Comprendre les impacts de la crise énergétique passe par la compréhension des effets qu'elle a sur le corps. De ce que ça fait au corps de se contraindre, par exemple ; un corps en lutte et un corps privilégié ne formulent et n'imaginent pas les mêmes récits. Mais aussi de ce que ça fait au corps de se rassembler et de danser ensemble : bouger dans un même espace, le redessiner ensemble, produit quelque chose de puissant chez les participant.es de la recherche. « Coude à coude, mains dans les mains, et on va tous dans le même sens » (Chantal Dejardin).

RAPPORT DE CLASSE

Cette approche sensible est aussi une attention portée à l'inégalité des classes dans la crise énergétique. Quand nous parlons de classe, nous ne nous concentrons pas que sur la possession matérielle. C'est aussi de dynamiques d'histoires, de relations, de familles, d'héritages, de filiation dont nous parlons. Les impacts de la pauvreté causées par la classe est inscrite dans ces flux et dans les corps. Selon Myriam Bahaffou, « la classe ne s'efface pas. Elle forme une attitude au monde, une construction spécifique de notre rapport aux essentiels : la santé, l'argent, la famille, le pouvoir, la parole, le discours, l'autorité, le corps. Si nous parlons à partir de la pauvreté, cela entraîne des conséquences tout à fait intéressantes sur notre vision de la communauté [...] »²⁰

Construire cette recherche à partir du rapport de classe est indispensable quand il s'agit de déconstruire des récits unidirectionnels, et de les repenser en termes de pluralité et d'horizontalité.

RAPPORT AU TEMPS

Une réflexion sur la transition énergétique s'inscrit dans le temps, comme prise de recul sur les erreurs passées et incertitudes d'un futur inquiétant. L'urgence d'agir "avant qu'il ne soit trop tard" grandit. Et pourtant, le besoin de ralentir ne s'est jamais ressenti aussi intensément. Ce projet a cherché à se façonner dans ce besoin de ralentissement, dans la non-agitation, dans le temps long. Prendre le temps de déployer une méthodologie expérimentale, de la tester, de l'évaluer et d'y revenir. Prendre le temps d'aller à la rencontre, au plus près des personnes rencontrées pour partager un moment, un débat, une danse.

Par ailleurs, le projet entretient un rapport non conventionnel au temps, puisqu'il n'est pas limité dans le temps. Il ne se prédestine pas à finir. Même dans sa forme actuelle, le projet est enclin à évoluer. Au fur et à mesure des événements du monde, par exemple, l'approche sensible s'adapte en fonction des actualités, en ajustant certains faits et certaines données. En ce sens, il agit comme une trace fidèle du temps qui passe.

Aborder cette recherche à travers l'idée de temporalité rend compte de sa consistance, et du besoin de la défendre sur la durée, avec plus de publics, sur plus de territoires et en gardant en tête son habileté à s'adapter au fil du temps.

²⁰ Myriam BAHAFFOU, Des paillettes sur le compost. Ecoféminismes au quotidien. 2022, Lorient, éd. « le passager clandestin », p. 20

9. Conclusion et perspectives

Dans un premier temps, la recherche s'est basée sur la possibilité d'ouvrir des discours neufs et créatifs à partir d'une approche sensible tout autant que de l'approche scientifique ou intellectuelle. Sans rejet aucun de l'une ou l'autre, il s'est agi de se faire rencontrer les trois formes de discours afin de rendre accessible les contenus partagés par chacune des formes et ainsi toucher un public diversifié.

Il s'est agi de recueillir des récits emprunts d'un langage propre, de les analyser en regard d'un contexte socio-économique et politique et d'en dégager les grands thèmes pouvant être à la base d'actions futures accessibles et adaptées aux capacités de chacun.e et pas seulement pour ceux et celles qui en ont les moyens²¹ et les privilèges. L'attention principale a été portée sur les récits des dominé.es de classes et c'est à partir de ces récits qu'un mouvement de diffusion large s'est mis en place à partir de supports créés collectivement afin de faire entendre ces récits, loin de l'omniprésence de ceux véhiculés par et pour les dominants.

Les citoyen.nes sont inégaux face à la transition énergétique, aux moyens d'actions de changement ou de résistance possible. *Si FAIRE un choix n'est rien d'autre que renoncer à quelque chose, faire un deuil en somme, AVOIR le choix est une tout autre affaire et certainement pas une affaire donnée à tout le monde. (...) Si toute transition nécessite de faire des choix, nous sommes loin d'être égaux face à eux. Il y a des deuils qui sont disproportionnés par rapport à d'autres et certains choix sont bien plus douloureux pour bon nombre d'entre nous quand la possibilité d'en faire existe.*²²

Cette recherche menée avec un groupe de citoyen.nes ancré.es dans une mémoire, une histoire et un langage propre n'est pas un but en soi, elle est une manière possible de construire un savoir autrement. En alliant l'approche scientifique, la participation active des personnes et l'approche sensible, nous avons tenté de construire une méthodologie qui pourra s'appliquer à d'autres sujets, questions, problématiques.

21 Il ne s'agit pas seulement des moyens financiers. L'accès à l'information, l'instruction, l'éducation, l'accès à des conditions de vie élémentaires, l'héritage familial, la place occupée dans la société, la couleur de la peau, l'origine sociale, ... tous ces facteurs participent des possibles actions.

22 In Le Défis de la transition énergétique, analyse disponible sur le site du Théâtre de la parole

Interroger la fête comme une opportunité égale pour aborder l'enjeu de la transition énergétique, comme levier d'action politique, s'appuyer sur la puissance d'un groupe de personnes qui dans un mouvement parlé, écouté, dansé, chanté, imaginé, ... échange autrement que dans un face à face figé dans un rapport du « sachant » vers le « non sachant »²³, amener la confiance en nos savoirs intimes par la connexion avec le corps aux autres corps, par la qualité d'une relation à l'autre sans chercher à prescrire ce qu'il y a à faire mais en cherchant une méthode égalitaire, le plus loin possible des contraintes institutionnelles, d'objectifs à remplir, de productions à valoriser.

Nous nous posons aujourd'hui la question suivante, comment faire en sorte que soient plus, mieux entendus les récits de ceux et celles qui sont invisibilisés par la société dans une dimension plus large que l'approche « micro » abordée dans cette recherche ? Comment faire face au fait que ces « réalités » partagées pendant le processus ne soient pas plus entendues par les représentants politiques et leurs partenaires de la grande industrie ? L'intelligence ordinaire lorsqu'elle est mise au service d'un collectif en mouvement, dans la fête tout comme dans la réflexion rendent des actions possibles, mais pour cela n'est-il pas urgent de supprimer les inégalités sociales en prenant par exemple des mesures économiques à long terme, de faire le choix de lâcher le profit à tout prix, d'en faire son deuil ?

23 Lire à ce propos Jacques Rancière, *Le Maître ignorant*, Fayard, 1987

10. Notes et références utilisées

Bibliographie et références

José Ardillon, *La liberté dans un monde fragile : écologie et pensée libertaire*, éditions L'échappée.

Aurélien Barrau, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, Editions Zulma, 2022

Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert*, Flammarion.

Noam Chomsky, *Pouvoir et Terreur, entretiens après le 11 septembre*, Le Serpent à Plumes, 2003

Comité invisible, *A nos amis*, La fabrique éditions, 2014

Comité invisible, *Maintenant*, La fabrique éditions, Avril 2017

Stig Dagermans, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, Editions Actes Sud, 1993

Corentin de Salle et David Clarinval, *Fiasco énergétique : le gaspillage écologiste des ressources*, Editions Texquis, 2014

Faire quelque chose, *Agir pour la culture*#61, magazine politique et culturel, PAC, 2020

Eric Hazan et Kamo, *Premières mesures révolutionnaires*, La fabrique éditions, 2013

Rob Hopkins, *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?*, Editions Actes Sud (Domaine du possible), 2020

JM Jancovici, *Le monde sans fin*, Editions Dargaud, 2021

Le Grand livre du Climat, sous la direction de Greta Thunberg, Kero, 2022

Hervé Le Treut, Climat et civilisation, un défi incontournable, Editions Erès, 2022

Vincent Liegey, Stéphane Madelaine, Christophe Ondet et Anne-Isabelle Veillot , Un projet de décroissance - Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie, Les éditions Utopia, 2013

William Morris, Comment nous pourrions vivre, Passager Clandestin, 2010

Thierry Paquot, Ivan Illich et La société conviviale, Passager Clandestin, 2020

Dénètem Touam Bona, Sagesse des lianes - cosmopoétique du refuge 1, Post-edition, 2021

Starhawk, quel monde voulons-nous? Editions Cambourakis

Isabelle Stengers, Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient, Les emêcheurs de penser en rond/ La Découverte, 1990

Fred Vargas, L'humanité en péril, Flammarion, 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=VajcUf7xRTQ>

11. Annexes

Annexe 1 - Texte «Regarde et Raconte» - L'énergie, parlons-en!

Chantal Dejardin

Stone, le monde est stone

Je cherche le soleil, au milieu de la nuit.

J'sais pas si c'est la Terre qui tourne à l'envers

Ou bien si c'est moi qui m'fais mon cinéma

Qui m'fais du cinéma.

J'ai la tête qui éclate. J'voudrais seulement dormir.

M'étendre sur l'asphalte. Et me laisser mourir.

Stone, le monde est stone

Je cherche le soleil, au milieu de la nuit.

J'sais pas si c'est la Terre qui tourne à l'envers

Ou bien si c'est moi qui m'fais mon cinéma

Qui m'fais du cinéma.

Chanson Fabienne Thibault

Texte Luc Plamondon & Michel Berger

« Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie ne soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée. Je n'ose donc jeter la pierre ni à celle qui croit en des choses qui ne m'inspirent que le doute, ni à celui qui cultive son doute comme si celui-ci n'était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m'atteindrait moi-même car je suis bien certain d'une chose : le besoin de consolation que connaît l'être humain est impossible à rassasier.

Personne ne peut énumérer tous les cas où la consolation est une nécessité. Personne ne sait quand tombera le crépuscule et la vie n'est pas un problème qui puisse être résolu en

divisant la lumière par l'obscurité et les jours par les nuits, c'est un voyage imprévisible entre des lieux qui n'existent pas.

Le signe le plus certain de ma servitude est ma peur de vivre. Le signe définitif de ma liberté est le fait que ma peur laisse la place à la joie tranquille de l'indépendance. On dirait que j'ai besoin de la dépendance pour pouvoir finalement connaître la consolation d'être un homme libre, et c'est certainement vrai.

Mais, venant d'une direction que je ne soupçonne pas encore, voici que s'approche le miracle de la libération.

Tout comme les autres hommes, je dois avoir droit à des moments où je puisse faire un pas de côté et sentir que je ne suis pas seulement une partie de cette masse que l'on appelle la population du globe, mais aussi une unité autonome.

Le temps n'est pas l'étalon qui convient à la vie. Au fond, le temps est un instrument de mesure sans valeur car il n'atteint que les ouvrages avancés de ma vie.

Mais tout ce qui m'arrive d'important et tout ce qui donne à ma vie son merveilleux contenu : la rencontre avec un être aimé, une caresse sur la peau, une aide au moment critique, le spectacle du clair de lune, une promenade en mer à la voile, la joie que l'on donne à un enfant, le frisson devant la beauté, tout cela se déroule totalement en dehors du temps. Car peu importe que je rencontre la beauté l'espace d'une seconde ou l'espace de cent ans.

Je soulève donc de mes épaules le fardeau du temps et, par la même occasion celui des performances que l'on exige de moi. Ma vie n'est pas quelque chose que l'on doit mesurer. Ni le saut du cabri ni le lever du soleil ne sont des performances. Une vie humaine n'est pas non plus une performance : ce qui est parfait oeuvre en état de repos.

Parmi les exigences qui pèsent sur l'homme, je peux voir lesquelles sont absurdes et lesquelles sont inéluctables.

Mon pouvoir est redoutable tant que je puis opposer la force de mes mots à celle du monde, car celui qui construit des prisons s'exprime moins bien que celui qui bâtit la liberté. Ma puissance ne connaîtra plus de bornes le jour où je n'aurai plus que mon silence pour défendre mon inviolabilité, car aucune hache ne peut avoir de prise sur le silence vivant.

Telle est ma seule consolation. Je sais que les rechutes dans le désespoir seront nombreuses et profondes, mais le souvenir du miracle de la libération me porte comme une aile vers un but qui me donne le vertige : une consolation qui soit plus qu'une consolation et plus grande

qu'une philosophie, c'est-à-dire une raison de vivre. »

Stig Dagerman – Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.

C'était il y a longtemps, très, très longtemps.

Dans un pays lointain, très très lointain.

Un village. Avec une place de village. Au milieu de la place, un arbre, très beau.

Au-dessous de l'arbre, des bancs, des chaises.

Tous les jours, tous les gens du village viennent là, à l'ombre de l'arbre, à la fin de la journée.

Tout le monde se réunit.

Dans ce village il y a un homme très beau et très vieux. Il a des mains de vieux, un regard de vieux, des vêtements de vieux, des mains de vieux, une voix de vieux. Il est magnifique. Cet homme, c'est le sage du village. Cet homme-là, quand il a quelque chose à dire, il le dit. Quand il n'a rien à dire, il se tait. Un sage. Cet homme sage, c'est aussi le devin du village. Il dit les saisons, les vents, les pluies, les naissances, les maladies, les morts, les accordailles, les épreuves. Il dit demain. Et en plus, il ne se trompe jamais. C'est vous dire si on écoute attentivement ce que cet homme-là a à dire.

Tous les jours, les gens se rassemblent sous le bel arbre et ils attendent le devin. Parfois il parle, parfois il garde le silence.

Aujourd'hui, comme tous les jours, les gens sont là, assis les uns à côté des autres. Ils attendent. Le devin arrive. Il les regarde, un à un, une à une.

« Mes chères amies, mes chers amis, mes voisines, mes voisins. Demain, il n'y aura plus de limaçon, plus de poisson, plus de hérisson, plus d'oiseau, plus d'abeille. Tout est fini. C'est la fin du monde. Alors, je vous dis merci et je vous dis au revoir. »

Le devin rentre chez lui. Les gens, sous le bel arbre, ils sont sidérés, tétanisés, muets. Il faut attendre quelques secondes pour que les paroles du devin arrivent au premier neurone qui fonctionne encore dans un cerveau.

« C'est la fin du monde... »

Il y a quelqu'un qui se lève.

« Ben, puisque tout est fini, que c'est la fin du monde, on va faire la fête une dernière fois. »
« Bonne idée, bonne idée, bonne idée ».

On sort les bancs, les chaises, on prend tous les légumes qui sont encore dans les potagers, on vide les celliers, on prend tous les pots de confiture, les terrines, les dernières tomates dans les serres, on vide les bûchers. On fait un énorme feu. On cuit toutes les saucisses, les patates, les oignons, on vide toutes les bouteilles de vin, de bière, de liqueurs qu'on gardait pour l'hiver. On mange, on mange, on boit, on boit. On chante, on danse. On a invité tous les musiciens, les conteurs. Les enfants, on les mets pas au lit. Les enfants, ils s'endorment dans les bras des plus vieux, sur les genoux des plus vieilles. Et puis, y'en a qui ont au fond d'eux des désirs de l'autre jamais dits. Alors, on va vers l'être qu'on aime depuis si longtemps et à qui on n'a jamais rien dit. On se dit le désir, l'envie, on s'embrasse, on s'enlace et y'en a qui s'en vont dans les bois faire l'amour une dernière fois. Puis, y'en a qui ont gardé dans la gorge ou dans le ventre ou dans le dos des gros tas de remords, de regrets, des mesquineries jamais avalées. Et on se dit qu'on veut pas partir comme ça. Quitte à partir, on veut être léger. Alors, on balance tout. Les non-dits, les regrets, les remords, les secrets, tout ce qui nous pèsent et qu'on a gardé au fond de soi parce qu'on est poli, gentil, bien comme il faut.

Voilà, on a tout dit, on a tout mangé, on a tout bu, on a tout aimé.

Le feu se tasse lentement. On est fatigué. On reste là, ensemble. On attend. C'est long la dernière nuit. On attend la fin du monde.

Le temps passe.

« Chut... C'est bizarre, j'entends un oiseau qui chante. »

« Oh, c'est bizarre, y'a un coq qui chante... »

A l'horizon, tout au loin, on voit une petite lueur rougeâtre, qui devient orangée, rosée, jaunâtre, toute pâle.

« Le soleil se lève à l'horizon !!! »

« Ben alors, le devin... Tous chez le devin ! »

On frappe à sa porte, pas de réponse. On refrappe à la porte. On n'ose ouvrir sa porte. On entre chez le devin. Il est là. Quel bel homme. Il est étendu sur son lit. Paisible. Il est mort.

- En 30 ans, les troubles de l'anxiété ont été multipliés par 20 dans nos pays européens.
- 1er message FB de Damien Leboutte, boucher à Melreux.

La boucherie sera fermée du 3 au 24 octobre. J'ai du prendre cette décision afin de limiter l'impact économique pour notre entreprise et pouvoir résister à cette crise de p l u s , après le covid, les inondations, l'Ukraine, le prix de l'énergie...

- Au deuxième trimestre 2022, Shell a enregistré 18 milliards de dollars de bénéfices nets

Danse collective, sur un morceau, une danse suédoise.

- Pour la première fois, pendant l'été 2022, le thermomètre en Californie est monté jusqu'à 50,5°C. Hè !!! Pendant l'été 2023, le thermomètre en Californie est monté à 53,5 °C.

- 2ème message FB de Damien Leboutte.

C'est avec regret que je n'ouvre pas encore la boucherie cette semaine. Les nouveaux travaux sur le pont de Hotton, cela n'arrange rien à la situation. J'espère redémarrer au plus vite.

- Les jeux asiatiques d'hiver, en 2029, auront lieu en Arabie Saoudite.

C'était il y a longtemps, au bord d'un étang.

2 femmes se promènent.

A gauche, elle est grande, élégante, déliée, port de tête franc, regard soutenu : Mensonia

A droite, elle est grande aussi, belle, prudente, discrète, plus lente, plus intériorisée... : Veritae.

Elles se rencontrent.

« Bonjour ! »

« Bonjour !

« Il fait un temps magnifique, n'est-ce pas ? Quelle magnifique journée ! »

Veritae veut vérifier. Elle sort de l'ombre de la frondaison des grands arbres. Elle regarde le ciel, les nuages, le soleil.

« Oui, effectivement, le temps est magnifique. »

Mensonia s'approche de l'étang. Elle met sa main dans l'eau claire.

« L'eau est délicieuse ce matin ! »

Veritae veut vérifier. Elle s'approche de l'étang, elle met sa main dans l'eau claire.

« Oui, l'eau est délicieuse. »

« Et si nous nous baignions ? »

Veritae réfléchit.

« Oui, pourquoi pas... »

Mensonia se déshabille rapidement, elle met ses vêtements en tas sur l'herbe au bord de l'étang. Elle entre dans l'eau et nage à grands mouvements.

Veritae se déshabille calmement, elle plie ses vêtements soigneusement, elle les dépose sur une pierre plate au bord de l'étang. Elle entre dans l'eau et nage. Des mouvements souples. Elle sent l'eau sur sa peau, ses muscles. C'est comme un massage. Elle délie son corps. Elle profite de sa jeunesse.

Très vite, Mensonia sort de l'eau, prend les vêtements de Veritae, les revêt, prend ses vêtements sous le bras. Elle s'en va.

Veritae sort de l'eau. Elle cherche ses vêtements là où elle les avait déposés. Elle cherche, elle cherche, elle appelle à l'aide.

Le monde la repousse, la chasse, l'insulte, l'humilie, l'expulse, la répudie, l'exile, la renie.

Un jour, fatiguée, triste, désespérée, elle trouve un puits. Elle se laisse glisser tout au fond.

C'est depuis ce jour que Veritae attend, elle attend le bon moment, ça fait longtemps.

Dans le jardin de mon père, il y a un ballon

Tout rond comme la terre, en vert et bleu profond, sous le pont

Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.

Des lacs et des rivières, des plaines et des vallons.

Le long de la rivière, des gens dans des maisons, sous le pont.

Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.

Un jour, des gens de guerre, ont rempli l'horizon.
Ont cassé la barrière et crevé mon ballon, sous le pont.
Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.
Ont vidé la rivière et pris tous les poissons.
Ont pris toutes les pierres pour nourrir leurs canons, sous le pont.
Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.
Ont tué père et mère et brûlé la maison.
Moi, je les ai vus faire, caché dans le bas fond, sous le pont.
Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.
Moi, je fais mes prières, je sais bien ma leçon.
Si Dieu les laisse faire, c'est qu'il a ses raisons, sous le pont.
Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.
Si vous voyez mon frère, dites-lui ma chanson.
Dites-lui que j'espère qu'il rentre à la maison, sous le pont.
Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.
Un jour, près de la barrière, j'ai r'trouvé mon ballon.
Il se prend pour la Terre, a perdu la raison, sous le pont.
Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront.

Adaptation de « Au jardin de mon père » de Gilles Vignault

Scène muette, marionnette-objet, fouet mécanique sur podium de cirque.

« Et vous, votre grand-mère, votre tonton, votre voisine, votre grand-père, ils utilisaient quels outils ?

- dans le ciel, 1 point lumineux sur 10 est un satellite.
- 3ème message FB de Damien Leboutte

C'est avec beaucoup de regrets que je vous annonce la fermeture définitive de notre boucherie. Je n'ai pas d'autres solutions. Merci pour votre fidélité.

- Chaque européen a à sa disposition l'équivalent de la force 400 esclaves 24 H sur 24, 7 jours sur 7.

Marionnette-objet : paroles des riches

Mais, ces gens, toujours à se plaindre, à exprimer leurs ressentiments. S'ils n'ont plus de cervelas, qu'ils mangent du boudin... Hihhi...

Oh, quel bel été nous avons eu, n'est-ce pas Marie-Laurence ?

Et cette soirée ravissante, au bord de la piscine, et le nouveau robot qui aspire les détritiques au fond du bassin, et l'éclairage subaquatique... Vous vous souvenez de cette soirée, Marie-Laurence ?

Et nos rencontres dans le jacuzzi extérieur sous la pergola, et notre dernière burger-party autour de notre nouvelle plancha ! Marie-Laurence ?

Et mon époux, Charles-Edouard, inscrit aux 2 clubs de golf de Durbuy, lui aussi était ravi ! Les greens sont restés verts tout l'été, arrosés quotidiennement, matin et soir. Nous, franchement, qui veut, peut. Marie-Laurence ?

C'était il y a très longtemps, dans un pays très lointain.

Au pied d'une colline, un homme riche, très riche. A côté de lui, son fils. On le sait, on le sent, on le voit, un jour son fils sera riche.

Le père et le fils montent au-dessus de la colline. Ils sont là, le père et le fils, l'un à côté de l'autre.

« Mon fils, tu vois ces fermes, ces champs, ces prairies, ces bois, ces forêts, ces villages, ces châteaux, ces rivières, ces étangs, ces rochers. Tu vois ? Eh bien, mon fils, un jour, ce sera à toi ! »

Le père et le fils redescendent de la colline.

La journée se passe, la nuit vient. Quand les étoiles se couchent dans le ciel, le soleil se lève.

Ce matin, au pied de la colline, un homme pauvre, très pauvre. A côté de lui, son fils. Et on le sait, on le sent, on le voit, un jour son fils sera pauvre.

Le père et le fils montent au-dessus de la colline. Ils sont là, le père et le fils, l'un à côté de l'autre.

« Mon fils..... Regarde. »

Je suppose que vous savez que les histoires racontent des histoires. Mais savez-vous que la musique raconte aussi des histoires ? Il y a 4 choses à faire pour écouter l'histoire que la musique raconte.

Se taire, écouter, ouvrir son cœur, chacun fait comme il peut, et fermer les yeux.

Valse pourpre, composée par Didier Laloy.

Le morceau se termine tout doucement, en s'étirant. Un bourdon.

Je vais vous demander de garder les yeux fermés encore un moment. Je vous propose une expérience. Nous sommes ici, ensemble, au chaud, en sécurité. Je vous demande d'imaginer une ligne devant vous. De l'autre côté de la ligne devant vous, c'est demain, c'est tout ce que va se passer demain.

Je vous demande d'imaginer votre corps demain, vos souplesses, vos mouvements, vos marches, vos gestes, vos cheveux. Comment sera votre corps demain. Imaginez le plus doux, le plus désirable, le plus merveilleux. Tout est possible, demain.

Imaginez les tissus qui vont recouvrir votre corps, votre peau, le modèle des vêtements, les couleurs, les textures, les chaussures à vos pieds. Autorisez-vous le meilleur pour demain.

Imaginez le lieu où vous allez vivre demain, les objets qui vous entourent, les matières, imaginez les meubles, la lumière des pièces, les odeurs de votre logement. Tout est possible.

Imaginez le dehors, le jardin, le parc, les trottoirs, les forêts. Où habiterez-vous demain, dans quelle région, avec qui ?

Imaginez le village, le quartier, la ville où vous vous déplacerez demain, les magasins où vous irez faire vos courses, les marchés, les gens que vous croiserez. Imaginez le plus précieux, le plus magnifique pour vous.

Imaginez la nourriture que vous allez manger, les fruits, le pain, les légumes, les fromages, les viandes, le beurre. Quelles sont les boissons que vous boirez, leurs saveurs, leurs chaleurs, leurs fraîcheurs.

Imaginez les bus, les voitures, les trains, les vélos, les avions, les trottinettes. Comment vous déplacerez-vous demain. Tout est possible, imaginez le plus extraordinaire.

Imaginez les écoles, les professeurs, les institutrices, les maîtresses de conférence, les bâtiments de lieux d'enseignement, les horaires, les rythmes, les matières. De quoi avez-vous envie pour demain ?

Imaginez votre métier, vos collègues, l'organisation du travail, les horaires, les salaires, l'am-

bianche au travail, vos satisfactions, les outils que vous utiliserez demain pour faire votre beau métier. Tout est possible, imaginez le meilleur, le plus désirable.

Imaginez vos voisins, vos compagnes et compagnons, vos enfants, vos amis. Comment seront vos relations affectives demain, leur fréquence, leur rythme, leur intensité ?

Imaginez les musiques que vous écouterez, les spectacles que vous avez envie de découvrir, les bals, les festivals dont vous rêvez pour demain. Dans quels lieux, à quel moment de l'année, le prix d'accès à ces spectacles ou concert. Tout est possible.

Tout doucement, avec tous vos désirs bien présents en vous, je vous invite à vous tourner vers votre voisin, votre voisine et d'échanger vos rêves et désirs pour demain.

Bon partage.

C'est l'histoire d'un roi, un roi avec une couronne de roi, un trône de roi, un manteau de roi, des bijoux de roi, une barbe de roi, un palais de roi. Un roi. Il a un fils, le prince. Malade, très malade.

« Mon fils, dis-moi, voudrais-tu manger des mets délicats ? »

« Père, je n'ai pas faim. »

« Mon fils, dis-moi, je peux te faire apporter les boissons les plus précieuses, des élixirs rares, des vins grandioses. »

« Père, je n'ai pas soif. »

« Mon fils, dis-moi, j'ai beaucoup d'argent, je peux t'acheter tout ce que tu veux, tout ce dont tu as envie. »

« Père, j'ai n'ai pas envie d'avoir. »

Le roi est désespéré. Il convoque les meilleurs médecins, infirmiers, rebouteuses, kinésio-logues, psychologues, acupuncteur, chirurgiennes, neuro physiologues, diseuses de bonne aventure, réflexologues, ostéopathes, chamanes. Rien, on ne trouve rien.

Une femme se présente au château. Elle est lavandière. Elle demande audience. Le roi est tellement inquiet qu'il accepte d'écouter une femme lavandière.

« Majesté, ce qu'il faut à votre fils, c'est la chemise d'un homme content. »

Illico presto, le roi rassemble sa cour, il prend la route, il marche, marche, marche.

Il arrive dans un village.

« Bonjour, je suis votre roi, mon fils le prince est très malade, je voudrais savoir si chez vous, ici, il y a un homme content. »

« Oh, oui, Eole, le meunier, c'est un homme content. Vous montez sur la colline. Vous verrez le moulin. S'il n'est pas à l'intérieur en train de travailler, il est assis sur son banc. Vous ne pouvez pas le manquer. »

Le roi suivi de sa cour, monte sur la colline. Le moulin, au pied du moulin, un banc, sur le banc, un homme.

« Bonjour, vous êtes Eole ? Bon, Eole, je suis votre roi, mon fils le prince est très malade, je voudrais savoir, Eole, si vous êtes un homme content. »

« Oui, je suis un homme content. »

« Un homme vraiment content ? »

« Heu, en fait, j'ai une peur au fond de moi. J'ai peur que le vent s'arrête de souffler, que les ailes de mon moulin s'arrêtent de tourner et que je ne puisse plus moudre le grain. Alors, plus de farine, plus de pain. Oui, j'ai cette peur au fond de moi. »

« Alors, Eole, vous n'êtes pas un homme vraiment content. »

Le roi reprend la route avec sa cour, il marche, marche, marche. Le lendemain, il arrive dans un autre village.

« Bonjour, je suis votre roi, mon fils le prince est très malade, je voudrais savoir si chez vous, ici, il y a un homme content. »

« Oh, oui, Marius, l'éclusier, c'est un homme content. Vous descendez à la rivière, s'il n'est pas en train de travailler, il est assis sur son banc, à l'ombre de l'auberge de la double écluse. Vous ne pouvez pas le manquer. »

Le roi, suivi de sa cour, descend à la rivière, l'écluse, l'auberge de la double écluse, un banc, sur le banc, un homme.

« Bonjour, vous êtes Marius ? Marius, je suis votre roi, mon fils le prince est très malade, je voudrais savoir, Marius, si vous êtes un homme content. »

« Oui, je suis un homme content. »

« Un homme vraiment content ? »

« Heu, à vrai dire, j'ai un regret au fond de moi. Je n'ai jamais osé quitter l'écluse, je n'ai jamais voyagé, je n'ai jamais pris le risque de découvrir d'autres pays, d'autres gens. J'ai ce regret au fond de moi. »

« Alors, Marius, vous n'êtes pas un homme vraiment content. »

Le roi reprend la route avec sa cour, il marche, marche, marche. Le lendemain, il arrive dans un autre village.

« Bonjour, je suis votre roi, mon fils le prince est très malade, je voudrais savoir si chez vous, ici, il y a un homme content. »

« Oh, oui, Blaise, le jardinier, c'est un homme content. Vous prenez le chemin qui mène à la forêt. Juste avant la forêt, vous verrez un jardin entouré d'une belle clôture, dans le jardin une cabane et près de la cabane, vous verrez Blaise. Vous ne pouvez pas le manquer. »

Le roi, suivi de sa cour, prend le chemin de la forêt. Avant la forêt, un jardin entouré d'une clôture, des papillons, des oiseaux, des arbustes, des arbres, des légumes, des limaçons, une mare, des grenouilles, une cabane et près de la cabane, Blaise.

« Bonjour, vous êtes Blaise ? Blaise, je suis votre roi, mon fils le prince est très malade, je voudrais savoir, Blaise, si vous êtes un homme content. »

« Oui, je suis un homme content. »

« Un homme vraiment content ? »

« Oui, je suis un homme vraiment content. »

Ben, oui, aujourd'hui, particulièrement. Il a une vieille copine, Blaise. Une drôle de bonne femme, qui conte, qui joue de l'accordéon, qui file la laine, qui utilise des toilettes sèches et

vit dans une cabane de bois et de paille. Vous voyez le genre. Quand les factures d'électricité ont explosé, elle s'est dit : Engie, t'auras pas ma peau ! Et paf, elle débranche son boiler. Depuis, douches froides. C'est bon pour les nènès... Et ce matin, elle a débarqué dans le jardin de Blaise avec une bonne bouteille à la main. « Engie me rembourse 161 €, YES !!! » Et ils ont bu un coup ensemble pour fêter ça !

« Blaise, n'avez-vous pas une peur au fond de vous ? »

« Non, pas de peur. »

« Un remord ? »

« Non, pas de remord. »

« Un regret ? »

« Pas de regret. »

« Un secret, alors ? »

« Non, pas de secret. Je suis un homme content, vraiment content. »

« Alors, Blaise, je vous demande votre chemise. »

Blaise, l'homme content est torse nu.

Marionnette-objet – paroles des riches.

Mmm Blaise, son torse, ses épaules, son odeur...

Marie-Laurence ?

Oh, l'anniversaire d'Emérence, à Rhodes-Saint-Genèse, une soirée tout à fait innnoubliable !

Une entreprise qui fait de l'événementiel, pour les 50 ans d'Emérence !

Une artiste engagée pour tricoter 20 pulls pour les 20 poules d'Emérence !

Marie-Laurence ?

Et la décoration, les vins fins, le champagne !!!

Et le clou de la soirée... Une cadillac blanche, triple essieux, vitres fumées, totalement, et à l'intérieur, venue en jet privé depuis la Californie, pour les 50 ans d'Emérence... GRACE JONES

!Marie-Laurence ?

Oui, Constance, je me souviens... Tiens, j'y pense, l'année prochaine, c'est votre tour. Vous aussi vous allez fêter vos 50 ans...

Lecture Stig Dagerman

Ma puissance ne connaîtra plus de bornes le jour où je n'aurai plus que le silence pour défendre mon inviolabilité, car aucune hache ne peut avoir de prise sur le silence vivant. Telle est ma seule consolation. Je sais que les rechutes dans le désespoir seront nombreuses et profondes, mais le souvenir du miracle de la libération me porte comme une aile vers un but qui me donne le vertige : une consolation qui soit plus qu'une consolation et plus grande qu'une philosophie, c'est-à-dire une raison de vivre.

On chante ensemble, « Danse et ris mon compère, les beaux jours viendront »

Annexe 2 - Maquettes «Regarde et Raconte» - L'énergie, parlons-en! Thierry Duirat et Anne Valletta



CÔTÉS POSITIFS du rapport à l'ÉNERGIE

Génération de mes grands-parents

Génération de mes parents

MA génération

Génération de mes enfants

Génération de mes petits enfants

CÔTÉS NÉGATIFS du rapport à l'ÉNERGIE

Génération de mes grands-parents

Génération de mes parents

MA génération

Génération de mes enfants

Génération de mes petits enfants

Approche culturelle de l'énergie, selon les époques

ÉVOLUTION DE NOTRE RAPPORT À L'ÉNERGIE, D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

ILLUSTRATION : Anne Valtetta
MAQUETTE : étymologie-poétique.fr

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

théâtre de la parole

"L'ÉNERGIE PARLONS-EN !"

PRODUCTION ET RÉALISATION : Théâtre de la parole
EN COLLABORATION AVEC : Énergie commune

PLANCHE DE RECETTE DE PAROLE
révisée dans le cadre des missions
en Éducation permanente

POUR VOUS, ces sources naturelles d'ÉNERGIE sont...

BOIS **vent** **EAU** Les courants marins **SOLEIL**

DEVRAIENT ÊTRE...

Les marées

Les FLEUVES

PETROLE

Uranium

CHARBON

GAZ naturel

... un BIEN COMMUN de l'humanité ?

... un BIEN PUBLIC géré par l'État ?

... la PROPRIÉTÉ PRIVÉE d'une multi-nationale ?

... une ARME DE GUERRE de puissances militaires ?

Avez-vous une autre manière de considérer cette énergie ?

Pouvons-nous les considérer ainsi ?

Ça changerait QUOI dans nos vies de les considérer ainsi ?

"L'ÉNERGIE PARLONS-EN !"

ILLUSTRATION : Anne Valtetta
MAQUETTE : étymologie-poétique.fr

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

théâtre de la parole

PRODUCTION ET RÉALISATION : Théâtre de la parole
EN COLLABORATION AVEC : Énergie commune

PLANCHE DE RECETTE DE PAROLE
révisée dans le cadre des missions
en Éducation permanente

Qui S'APPAUVRIT ?

Qui S'ENRICHIT ?

Explosion des PRIX de l'ÉNERGIE

Qui LUTTE contre ces INÉGALITÉS ?

QUI JUSTIFIE et DÉFEND ces INÉGALITÉS ?

ILLUSTRATION : Anne Valtetta
MAQUETTE : étymologie-poétique.fr

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

théâtre de la parole

"L'ÉNERGIE PARLONS-EN !"

PRODUCTION ET RÉALISATION : Théâtre de la parole
EN COLLABORATION AVEC : Énergie commune

PLANCHE DE RECETTE DE PAROLE
révisée dans le cadre des missions
en Éducation permanente

LES RICHES sont pointés du doigt

DANS QUEL BUT ?

QUI ?

POUR QUELLES RAISONS ?

T'EN PENSES QUOI ?

ILLUSTRATION : Anne Valtetta
MAQUETTE : étymologie-poétique.fr

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

théâtre de la parole

"L'ÉNERGIE PARLONS-EN !"

PRODUCTION ET RÉALISATION : Théâtre de la parole
EN COLLABORATION AVEC : Énergie commune

PLANCHE DE RECETTE DE PAROLE
révisée dans le cadre des missions
en Éducation permanente